VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 OCTOBRE 1938 — NUMÉRO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
États-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT
Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'Allemagne occupe pacifiquement les Sudètes

DERNIER ACTE DU DRAME A MUNICH

Les représentants des quatre grandes puissances s'entendent pour la remise pacifique des Sudètes à l'Allemagne. — La Pologne obtient satisfaction.

MUNICH — Chamberlain, Mussolini, Daladier et Hitler se sont rencontrés jeudi en une entrevue historique pour éviter la guerre. Ils ont signé de bonne heure, vendredi matin, un compromis comportant la [illegible] des zones sudètes de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne sans effusion de sang.

Cet accord des quatre puissances, qui luttaient contre le temps pour prévenir une guerre générale, est intervenu vingt-quatre heures seulement avant le 1er octobre fixé par Adolf Hitler pour l'invasion de la Tchécoslovaquie.

L'occupation des zones sudètes par l'Allemagne, au moyen d'une force militaire "symbolique", a commencé samedi, le jour même que des millions de personnes entrevoyaient avec terreur comme devant être le premier d'une longue et [illegible] va prendre fin le 10 octobre.

30,000 hommes

Une armée allemande d'environ 30,000 hommes a occupé la région montagneuse et boisée de la Bohême qui s'étend sur une largeur de 60 milles parallèlement au Danube. La ligne de la première région occupée commence à la ville-frontière de Stubenbach, traverse les villes de Rehberg, Wallern et Rosnberg, passe en dehors des villes de Krumau et de Kaplitz et redescend vers la frontière qu'elle atteint à Unterhaid. La principale ville de la région, Krumau, n'est pas incluse dans la première zone d'occupation: on croit que les troupes tchèques se sont retirées dans cette ville qu'elles utiliseront actuellement comme leur base à la frontière.

L'ultimatum polonais

Le gouvernement tchécoslovaque a annoncé officiellement qu'il acceptait les conditions de la note polonaise demandant l'évacuation de la région disputée de Teschen par les troupes tchécoslovaques.

Les exigences formulées par la Pologne dans son ultimatum qui expirait à midi (6 h. du matin) sont les suivantes d'après l'agence Reuters:

1. L'occupation "symbolique" [illegible] du territoire de Teschen par les troupes polonaises qui se contenteraient d'entrer dans la partie ouest de la ville de Teschen qui se trouve placée à cheval sur la frontière.

2. L'évacuation par les troupes tchécoslovaques de tout le territoire silésien de Teschen d'ici le 10 octobre.

UN PACTE ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE

Les deux pays chercheront à régler pacifiquement les différends qui peuvent surgir.

MUNICH — Le Reichsfuhrer Hitler et M. Chamberlain ont signé vendredi un pacte à deux qui impose à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne l'obligation de chercher à régler pacifiquement les différends qui peuvent surgir entre elles. Voici ce pacte:

"Nous, le Fuhrer-chancelier de l'Allemagne et le premier ministre de la Grande-Bretagne, nous avons eu une autre entrevue aujourd'hui et nous sommes accordés à reconnaître que la question des relations entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne sont de la plus haute importance pour ces deux pays et pour l'Europe. Nous [illegible] que l'accord signé hier soir (il s'agit évidemment du pacte à quatre) et l'accord naval germano-britannique symbolisent le désir qu'ont les deux nations de ne plus entrer en guerre l'une contre l'autre. Nous avons décidé que la méthode de la consultation sera la méthode à appliquer pour régler toutes les nouvelles questions qui pourraient concerner nos pays, et nous avons résolu de poursuivre nos efforts pour la suppression des sources possibles de différends et de contribuer ainsi au maintien de la paix en Europe".

(On sait que la signature de l'accord naval germano-britannique a eu lieu en 1935 et que cet accord limite le tonnage de la marine de guerre allemande à 35 pour 100 de celui de la marine de guerre britannique).

L'entrevue à laquelle le pacte fait allusion a eu lieu vendredi matin. Elle a duré deux heures. Il paraît qu'il y a été question des revendications de l'Allemagne au sujet des colonies que la Grande Guerre lui a fait perdre.

Chamberlain devant la Chambre des Communes

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a défendu devant la Chambre l'accord des quatre puissances signé à Munich. Il a expliqué longuement comment la guerre a été évitée et dans quelle mesure Hitler a cédé.

Alfred Cooper, le premier lord de l'Amirauté démissionnaire, Clement R. Attlee, chef des travaillistes, Anthony Eden, Archibald Sinclair, chef des libéraux, ont sévèrement critiqué Chamberlain. Le débat continue.

Le premier lord de l'Amirauté démissionne

LONDRES — Alfred Duff Cooper, premier lord de l'Amirauté, a quitté le cabinet Chamberlain pour protester contre l'attitude du premier ministre. A la Chambre des Communes, il a attaqué vigoureusement sa politique de concessions aux dictateurs, lui reprochant d'avoir eu peur de Hitler. Il a ridiculisé l'idée qu'en cas de guerre, l'Angleterre se serait battue pour la Tchécoslovaquie; elle se serait battue, a-t-il dit, pour sa propre existence. Il a montré comment Hitler n'a pas tenu une seule de ses promesses. L'ancien ministre, en regrettant d'abandonner le poste qu'il aimait, s'est félicité de pouvoir "encore marcher devant le monde la tête droite". Il a été vivement applaudi par l'opposition.

Un "Sedan diplomatique"

PARIS — On s'attend que M. Daladier ne trouve pas l'unanimité sur l'attitude prise par la France. Un communiqué communiste de ton formel déclare que pour sauver la paix il faut à tout prix sauver la Tchécoslovaquie. Les socialistes de l'aile gauche prétendent qu'il faut à tout prix maintenir les frontières actuelles de la Tchécoslovaquie comme bastion de défense contre l'Allemagne.

M. Henri de Kérillis, écrit dans le journal l'Époque: "La destruction de la Tchécoslovaquie, la seule alliée que nous avions sur les flancs du Reich, déplace la balance diplomatique et stratégique en faveur du Reich qui ainsi sort victorieux. Elle nous inflige un Sedan diplomatique, en décidant non le sort d'une province française, mais celui de l'Europe".

Aux soldats belges morts pour la patrie



Les soldats belges morts pour leur patrie dans la Grande Guerre ont reçu un juste hommage, samedi, lors de l'inauguration d'un monument commémoratif élevé sur l'avenue Provencher, à Saint-Boniface. Le monument a été dévoilé par le Baron Silvercruys, ministre de Belgique à Ottawa. Il est l'œuvre du sculpteur Hubert Garnier, de Saint-Boniface.

AUX BELGES MORTS POUR LA PATRIE

Le ministre de Belgique à Ottawa dévoile à Saint-Boniface un monument aux soldats belges morts pendant la Grande Guerre.

Samedi après-midi, le Baron Robert Silvercruys, ministre de Belgique à Ottawa, a dévoilé sur l'avenue Provencher, à Saint-Boniface, un monument aux soldats belges de l'Ouest morts pendant la grande guerre. Avant la cérémonie, une réception a eu lieu au Club Belge, situé tout à côté.

"Ce monument, a dit le Baron Silvercruys, proclamera le courage et la constance des Canadiens qui vinrent généreusement au secours de la Belgique. Il rendra justice à l'affection et au respect demeurés si vifs pour les Belges et les Canadiens tombés ensemble.

"Ce monument symbolisera réellement l'amitié entre la Belgique et le Canada, une camaraderie née sur les champs de bataille, devenue aujourd'hui une camaraderie de paix [illegible] la paix".

Après avoir loué le roi Albert, souverain de l'héroïque nation pendant la guerre, le ministre a ajouté: "Nous traversons des temps d'épreuve pour les âmes humaines. Le monde est troublé, le ciel paraît noir, les nuages bas. Que ce monument soit une inspiration pour nous tous et pour les générations à venir, car le progrès de l'humanité ne peut s'accomplir que par le développement des valeurs spirituelles..."

A la suite du dévoilement, le R. P. Dumas Van Dyck, curé de la paroisse belge de Saint-Boniface, a béni le monument.

La province était représentée par l'hon. W.J. Tupper, lieutenant-gouverneur. Les vétérans belges et des soldats de l'infanterie légère du régiment de la Princesse Patricia composaient la garde d'honneur.

L'égalité des races doit être à la base de la Confédération

Causerie de M. Georges-H. Héon, député d'Argenteuil, à la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg.

M. Georges-H. Héon, C.R., député fédéral d'Argenteuil, était l'hôte d'honneur de la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg à sa réunion annuelle, jeudi soir, à l'hôtel Royal Alexandra. Notre distingué compatriote, qui a parlé devant un auditoire de plus de 500 personnes, a remporté un vif succès.



M. Georges-H. Héon.

Parlant de la nationalité canadienne, il a déclaré que les bases essentielles de l'édifice doivent être l'abolition de la théorie des groupes de race minoritaire à propos des Canadiens français et la reconnaissance entière de deux éléments principaux dans le Dominion.

M. Héon a passé en revue l'établissement et le développement du Canada, en faisant ressortir la part qui revient aux deux grands groupes nationaux. Deux races qui ont ainsi collaboré pour faire de notre pays ce qu'il est aujourd'hui ne sont-elles pas destinées à s'entendre et à travailler ensemble? L'orateur n'hésite pas à dire que la Confédération ne se maintiendra qu'au prix de la reconnaissance égale des deux éléments anglais et français, avec le respect de leur langue, de leur religion, de leurs traditions et institutions.

Les politiciens sectaires de toute race doivent être éloignés de l'arène politique et remplacés par de vrais hommes d'État qui comprennent que ce pays n'est pas fait pour une stricte uniformité.

Si l'élément canadien-français ne peut se développer selon ses meilleures traditions et avec ses droits pleinement assurés, il ne pourra jamais donner tout son effort au profit du Dominion.

La solution du problème canadien-français consiste dans une législation généreuse, accordant au Canadien français le droit de parler français, d'écrire en français et d'enseigner le français à ses enfants partout où il le désire.

Sans être impérialiste, le Canadien français n'est pas anti-britannique. S'il avait à choisir entre l'Angleterre et tout autre pays, y compris la France, il choisirait sans hésitation l'Angleterre. S'il se trouvait placé dans la malheureuse situation d'avoir à choisir entre l'Angleterre et le Canada, il choisirait le Canada. Il ne peut comprendre pourquoi quelques Canadiens anglais qui doivent leur première allégeance au Canada, parce qu'ils ont trouvé dans son sein généreux un asile et une vie heureuse, peuvent dépasser les Britanniques dans leur impérialisme.

Les Canadiens français, dit M. Héon, croient que le Canada n'est pas une colonie britannique, mais une nation autonome de l'Amérique du Nord, avec le droit de déterminer sa propre politique étrangère et le droit de rester neutre dans les guerres britanniques. Ils verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre le pays de leurs ancêtres, mais ne sacrifieraient pas des vies si utiles ici pour consolider ou modifier la balance du pouvoir en Europe.

Il n'y a pas d'impérialisme au Canada français. On estime que le Canada n'est pas une partie de l'Europe, ni un morceau de territoire détaché accidentellement des Îles Britanniques. Le Canada ne devrait s'intéresser qu'au Canada. L'expérience amère et coûteuse de la Grande Guerre, absolument dépourvue de tout avantage pour le Canada, a inspiré au Canadien français une haine profonde de la guerre, avec la ferme détermination de ne jamais s'engager follement dans une aventure étrangère, si glorieuse qu'elle puisse apparaître.

Parlant des difficultés actuelles du Canada, M. Héon dit qu'elles n'ont pas pour cause la décentralisation, mais les gouvernements imprévoyants élus depuis 1900. La source de nos maux est le développement excessif du pays et l'orgie de dépenses extravagantes. Le Canada ne se relèvera pas tant que les banques, les chemins de fer, l'industrie et le commerce ne consentiront pas les sacrifices nécessaires.

QUÉBEC — M. Horatio Walker, peintre canadien de grande renommée, est décédé à sa villa de l'Île d'Orléans. Il était âgé de 80 ans.

HITLER A POUR AINSI DIRE OBTENU TOUT CE QU'IL EXIGEAIT

C'est ce qui ressort d'un parallèle entre ses demandes et ce que lui a garanti l'accord signé à Munich.

Voici un parallèle entre ce qu'exigeait Hitler et ce qu'il a obtenu en vertu de l'accord des quatre puissances:

a) Il demandait l'évacuation par l'armée et la police tchécoslovaques avant le 1er octobre, d'une grande partie du territoire des Sudètes dans toute son intégrité (y compris les [illegible] actuellement, etc...): Il a obtenu la garantie que le territoire correspondant à peu près à ce qu'il exigeait soit évacué intégralement d'ici le 10 octobre;

b) Il demandait l'occupation par les troupes allemandes, au plus tard le 1er octobre, de tout le territoire des Sudètes habité en majorité par des Allemands: il a obtenu l'occupation de quatre nouveaux morceaux de territoire correspondant à peu près à ce qu'il exigeait, mais une occupation graduelle qui a commencé le 1er octobre pour se terminer sept jours plus tard (et sans combat, on l'espère). En plus, l'armée allemande occupera vers le 10 octobre une autre branche de territoire à être délimitée par la Commission internationale qui sera nommée aux fins de liquider la crise germano-tchèque;

c) Hitler demandait encore le licenciement immédiat de tous les Allemands des Sudètes qui occupent des fonctions dans l'armée ou dans la police tchécoslovaques: il obtient la garantie que tous ceux de ces soldats ou policiers allemands "qui désireront quitter l'armée ou la police tchécoslovaques" pourront le faire d'ici quatre semaines;

d) Le chancelier de l'Allemagne demandait aussi la mise en liberté, par la Tchécoslovaquie, de tous les prisonniers politiques allemands des Sudètes: on lui garantit que cette demande sera accordée, dans une limite de temps de quatre semaines;

e) Il demandait une plébiscite, d'ici le 25 novembre, dans les régions tchécoslovaques où les Allemands sont en minorité (plébiscite contrôlé par une commission internationale) suivi du règlement par ladite commission internationale éventuelle ou par une commission germano-tchèque de tous les incidents ou difficultés de frontière que pourrait provoquer le plébiscite: il obtient la garantie que d'ici au plus tard la fin de novembre, un tel plébiscite sera tenu dans les régions déterminées par une commission internationale franco-anglo-italo-tchèque. Des "corps internationaux" occuperont d'ici le plébiscite les régions désignées par la commission internationale.

MAPLE CREEK, Sask.—M. Alex. Gold et sa soeur, Mme C. Bater, ont tous deux été tués instantanément dans la collision de leur auto avec un train du Pacifique Canadien, près de Maple Creek.

LE 25E ANNIVERSAIRE DE SAINT-VITAL DE FORT-GARRY

Le dimanche 16 octobre, la paroisse de Saint-Vital de Fort-Garry célébrera le 25e anniversaire de son érection canonique.

Le dimanche 16 octobre prochain, la paroisse de Saint-Vital de Fort Garry, célébrera le 25e anniversaire de son érection canonique.

Ce fut à l'automne de 1913 que Mgr Langevin, voyant la nécessité urgente d'une paroisse avec curé résidant et répondant à de multiples demandes des bons chrétiens de Saint-Vital, décida d'ériger canoniquement [illegible] et la confia aux bons soins des RR. PP. Rédemptoristes. Le Père Caron, C.SS.R., fut le premier curé, et avec les Pères Lietaert, Chapell et le bon frère Benoi, pendant quatre ans, il travailla au bien spirituel et matériel de la nouvelle paroisse. Un grand



L'église et le presbytère de Fort-Garry

nombre surtout des plus vieux paroissiens, se rappellent le dévouement des Pères, et c'est avec regret qu'ils les ont vus quitter la paroisse au printemps de 1917, pour un autre centre bien plus attrayant: Sainte-Anne-des-Chênes.

Durant le cours de ces fêtes, nous aimons à souligner le nom des Pères Rédemptoristes et nous les remercions du beau travail qu'ils ont fait parmi nous. Leur succédèrent: M. l'abbé Dumoulin, 1917-1918, et M. l'abbé Caron, 1918-1919.

Il faut dire aussi qu'avec le départ des Pères on a dû déplorer un autre vide. Les Révérendes Soeurs Grises, qui avaient charge de l'éducation des enfants et qui furent dès les débuts à Saint-Vital, nous quittèrent aussi; leur départ laissa l'école sous la direction des laïques. Nous regrettons bien ceci et formons le voeu qu'un jour nous aurons encore les bonnes Soeurs avec nous.

Le 19 septembre 1919 arrive M. l'abbé J. Bertrand qui, pendant dix ans, s'est dévoué pour le bien de la paroisse. D'avoir la desserte des deux paroisses Selkirk et Saint-Vital ne le décourage pas. C'est avec plaisir que nous signalons ce bon curé comme prêtre rempli de zèle pour la plus grande gloire de Dieu. M. l'abbé M. Courager, le curé actuel, lui succéda le 29 octobre 1929.

Sous notre administration nous avons eu à coeur de mener à bonne fin ce qui fut si bien commencé par les Pères Rédemptoristes. Nous conseillons à nos amis et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sont intéressés à Saint-Vital de Fort Garry, de se procurer la brochure-historique que nous avons préparée pour ce 25e anniversaire.

Nos pensées durant ces jours de grâces, vont bien loin en arrière, et nous aimons à mentionner la petite chapelle-école, qui fut bénie par Monseigneur Taché et nommée St-Vital, en l'honneur de Monseigneur Vital Grandin. Nous supplions ce saint évêque, qui autrefois venait si souvent visiter Saint-Vital, de bien vouloir prier pour la petite mission de 1860, et de bénir du haut du ciel tous les bons chrétiens de Saint-Vital de Fort Garry, comme il le faisait si souvent autrefois.

Quatre élections partielles le 14 novembre

OTTAWA — Si la chose ne dépend que du gouvernement, il est probable que M. R.-M. Manion, chef du parti conservateur, sera élu par acclamation dans le comté ontarien de London le 14 novembre prochain.

M. Mackenzie King a annoncé que les élections partielles dans les quatre comtés de London, Cartier (Montréal), Waterloo-Sud et Brandon auraient lieu à cette date. La mise en nomination aura lieu le 7 novembre, dans London, Cartier et Waterloo-Sud et le 31 octobre dans le comté de Brandon.

M. King a ajouté qu'on demanderait aux amis du gouvernement dans London de faire en sorte que le Dr Manion puisse se faire élire. Il s'agit évidemment d'une élection par acclamation, car le comté de London est conservateur. M. King a dit qu'il serait heureux de voir M. Manion élu aux Communes.

LE MESSAGE DE PIE XI PAR RADIO

Le Souverain Pontife exhorte à prier pour la préservation de la paix dans la justice et la charité. — Il offre sa vie pour cette cause.

Voici une traduction du texte de l'allocution prononcée à la radio jeudi par Sa Sainteté le Pape Pie XI et irradiée par des postes de radio dans la plupart des pays du monde:

"Pendant que des millions d'hommes vivent dans l'imminent danger de la guerre et sous la menace d'une tuerie et d'une ruine sans précédent, nous ressentons en notre coeur paternel l'angoisse de nos enfants et nous invitons les évêques, le clergé, les religieux et les fidèles à s'unir à nous dans la prière la plus ardente et la plus instante pour la préservation de la paix dans la justice et la charité.

"Que le peuple recoure une fois de plus à ce pouvoir désarmé mais invincible de la prière, pour que Dieu, qui tient en Ses mains les destinées du monde, soutienne chez ceux qui gouvernent, la confiance aux moyens pacifiques de négociations et d'accords durables, et qu'Il inspire à tous des sentiments et des actes correspondant aux paroles meilleures de paix, et susceptibles de promouvoir cette paix et de l'établir sur les fondements solides du droit et des enseignements de l'Évangile.

"Animé d'une reconnaissance indicible pour les prières qui ont été faites pour nous par le monde catholique tout entier, nous offrons de tout notre coeur pour le salut et la paix du monde, cette vie qu'à cause de ces prières le Seigneur a daigné épargner et même renouveler. Que le Seigneur de la vie et de la mort, s'il le désire, nous enlève le don inestimable d'une vie très longue, ou si c'est sa volonté, qu'il prolonge encore davantage les jours laborieux de ce travailleur affligé et las.

"Nous sommes d'autant plus assuré que cette oblation sera acceptée avec bonté, que nous sommes au lendemain de la commémoration liturgique de l'héroïque saint Wenceslas (patron de la Tchécoslovaquie), et à la veille de la Fête du Très Saint Rosaire—la célèbre prière—et du mois du Rosaire, alors que grandira dans tout le monde catholique cette dévotion qui déjà en maintes occasions a suscité la grande et bienfaisante intervention de la Très Sainte Vierge dans les destinées de l'humanité.

"C'est avec l'entière confiance qu'inspirent ces méditations que nous donnons à toute la grande famille catholique et à toute la famille humaine notre paternelle bénédiction".

LE PLUS BEAU COUP DE HITLER

Le Chancelier marche à grands pas vers la réalisation de son rêve d'une Grande Confédération Germanique.

MUNICH — Adolf Hitler a réussi le "plus beau coup de toute sa carrière" et il marche à grands pas vers la réalisation de son rêve d'une Grande Confédération Germanique, d'une Allemagne plus grande que ne le fut jamais ... l'Empire allemand d'avant la guerre.

Pour des centaines de millions d'hommes ... l'accord de Munich épargne au monde les horreurs d'une guerre.

Mais cet accord a bien d'autres résultats et fort importants, dont la prochaine génération subira le retentissement bien plus grand peut-être qu'on ne l'a imaginé.

Les conséquences de l'accord

Résumons ce que pensent des observateurs:

Hitler, après avoir pris l'Autriche, a fait un pas de géant vers l'établissement de la Confédération germanique qui permettrait à l'État nazi de devenir la puissance dominante de l'Europe.

La Tchécoslovaquie va se trouver si réduite qu'elle sera sous la domination économique de l'Allemagne.

La résistance aux agressions allemandes que la France avait organisée en Europe orientale et centrale, avec la Petite Entente, se trouve bien affaiblie.

L'affaiblissement de la Tchécoslovaquie fait disparaître un rempart qui barrait la route à l'Allemagne dans une attaque possible contre la Russie.

En dominant la Tchécoslovaquie, l'Allemagne dominera économiquement les États des Balkans.

Déjà la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Grèce entrent rapidement dans le cercle économique que forme l'Allemagne.

Et la Roumanie, aux riches gisements pétrolifères, est l'objet des attentions de Berlin.

Cependant, il est possible qu'une conférence de paix puisse marquer l'ouverture de meilleures relations entre les grandes nations, alors que ce sont les chefs des États et non leurs subordonnés qui conduiraient les négociations.

Le Reich plus grand qu'en 1914

Le dernier coup d'Hitler donne à l'Allemagne 3,500,000 habitants. Déjà l'Allemagne en comptait près de 70 millions, alors qu'elle n'en avait que 67 millions avant la grande guerre et 66 millions quand Hitler prit le pouvoir en 1933.

LA PRESSE DE PARIS JUGE L'ACCORD FRANCO-BRITANNIQUE

Le ton de la presse française ... [illegible]

[illegible]

... payer la paix générale, une paix vraie et durable, je répète ici ce que nous avons dit avant tant de ... ce prix n'est pas trop élevé. Les sacrifices consentis au détriment de notre alliée tchécoslovaque assurent-ils la paix? Je vois qu'ils assurent un délai, mais ...

[illegible]

Jean Papier, dans "la Journée Industrielle", apprécie gravement cette "paix lourde de guerre".

[illegible]

Dans "l'Époque", ces lignes attristées d'Henri de Kérillis:

[illegible]

C'est une plume de droite, G. de Marsilly, qui écrit dans "le Petit Bleu":

[illegible]

Finissons par ces réflexions de Lucien Romier, dans "le Figaro":

[illegible]

Réaction hostile à Moscou

MOSCOU — [illegible]

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
[illegible]
Édifice London & Western Trusts
[illegible], rue Main
Tél. 92 [illegible] — Winnipeg

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
[illegible], rue Provencher — Tél. 202 [illegible]
Saint-Boniface
(En face du Bureau de Poste)

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. [illegible] — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Lucien-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
[illegible], Édifice Union Trust
Téléphone [illegible]

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
Médecin — Chirurgien
Bureau:
[illegible] Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 [illegible]—21 [illegible]

Téléphones:
Bureau: [illegible] — Résidence: [illegible]
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
[illegible], Medical Arts
Winnipeg, Man.

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des MALADIES [illegible]
[illegible]
Avenue du Portage, près rue Main
WINNIPEG, MANITOBA
[illegible]
ON PARLE FRANÇAIS

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN — DENTISTE
[illegible], Édifice Great West Permanent
[illegible], rue Main — [illegible]

Drs Ritchie et Jones
DENTISTE — RAYONS X
[illegible], ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone [illegible]
[illegible]

Hôtel Frontenac
Téléphone [illegible]
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. — Chambres [illegible] — Repas à 25c
Letourneau Frères, Prop.
[illegible], rue Notre Dame Est, Winnipeg

A Travers les Centres Français

Des correspondants, spéciaux de "la Liberté"

MANITOBA

La Broquerie

La section de J.A.C. a recommencé cette semaine son travail. [illegible]

[illegible]

Aubigny

Soirée paroissiale

Dimanche prochain, 9 octobre, aura lieu dans la grande salle une soirée comportant parties de cartes et deux comédies. [illegible]

Maison Saint-Joseph

Confrérie des Saints Anges Gardiens

Dimanche en la fête des Saints Anges Gardiens, [illegible]

Profession religieuse

[illegible]

Visiteurs

[illegible]

Saint-Laurent

Le dimanche 25 septembre, [illegible]

[illegible]

Sainte-Claire

Visite pastorale

Le dimanche 25 septembre, [illegible]

[illegible]

ONTARIO

Keewatin

50e anniversaire de la paroisse

[illegible]

Notes historiques (Suite)

[illegible]

(A suivre)

SASKATCHEWAN

Couvent de Saint-Maurice de Bellegarde, Sask.

[illegible]

[illegible]

Le pape heureux du miracle de la paix

CITÉ DU VATICAN — [illegible]

Le sort des catholiques sudètes

PARIS — [illegible]

Les aliments vous incommodent-ils?

[illegible]

La démobilisation en France

PARIS — Le gouvernement a ordonné la démobilisation des réservistes rappelés sous les drapeaux par suite de la crise germano-tchécoslovaque. Le nombre de ces réservistes dépasse le million. Des autorités disent que la démobilisation se fera graduellement de manière à cadrer avec les exigences de la sécurité nationale.

POURQUOI EMPRUNTE-T-ON A LA BANQUE?

★ ★

POURQUOI quelqu'un emprunte-t-il de l'argent? D'habitude, en vue de réaliser un bénéfice ou d'utiliser l'argent de quelque façon.

Qu'il soit cultivateur, éleveur, pêcheur ou industriel, qu'il exploite une mine ou une concession forestière, jamais un emprunteur ne demande à une banque une avance sur laquelle il paie des intérêts, sauf en vue de faire un profit supérieur à ces intérêts.

Chaque dollar canadien représente de la richesse tangible, déjà existante, ou des salaires payés pour services rendus.

On pourrait dire que l'objet de chaque dollar canadien qui est émis est de produire de la richesse, de payer des salaires et de rechercher un profit.

Il arrive parfois que des dollars empruntés ne laissent temporairement qu'une dette—peut-être avez-vous déjà essuyé une perte par suite de la sécheresse ou de quelque autre calamité naturelle. Mais, grâce à une meilleure saison, à des prix plus élevés et à l'amélioration des affaires, [illegible] à des chances de se refaire.

"J'emprunte $1,000 à la banque et je lui paye des intérêts parce qu'elle me rend un service", disait quelqu'un, qui ajoutait:

"Pourquoi j'emprunte $1,000?

"Pour m'en servir dans une opération commerciale et réaliser un bénéfice.

"Mon opération menée à bien, je rembourse mon emprunt, après avoir encaissé un profit, mettons, de $200, que je dépose à la banque.

"La banque a maintenant ses $1,000, plus les intérêts, et j'ai $200 que je ne possédais pas auparavant.

"Multipliez cet exemple par un grand nombre d'emprunteurs et par un grand nombre de jours, et vous vous rendrez compte de ce qui se passe, pendant toute l'année, dans le monde des affaires."

La banque n'a rien de mystérieux.

Un marchand emprunte à la banque et cela lui permet d'acquitter rapidement ses factures, de bénéficier de certains escomptes et de partager avec ses clients l'économie ainsi réalisée.

Un petit cultivateur ayant une vingtaine de porcs emprunte $50 pour acheter du fourrage. Il paie $1.75 d'intérêts et vend ses porcs $100 de plus que s'il les avait apportés plus tôt au marché. Il fait un profit de $98.25. C'est là une histoire vraie. En voici une autre.

Un grand éleveur de porcs, qui a payé $200 d'intérêts pour les mêmes fins, nous informe qu'il a réalisé un bénéfice de près de $2,000.

Ce sont là des exemples des services que rend chaque jour, au Canada, le crédit bancaire en mettant en oeuvre le crédit individuel.

Que désigne-t-on par le mot argent?

Des pièces de monnaie, des billets de la Banque du Canada, des billets de banque, des dépôts.

Les banques à charte émettent maintenant leurs billets à concurrence de 85% de leur capital versé. Cette proportion est réduite d'année en année et le droit d'émission de la Banque du Canada s'étend à mesure.

Les billets de la Banque du Canada sont de l'argent, de la monnaie légale. Les billets et les dépôts de cette Banque sont garantis (30 juillet 1938) par une couverture de 56.28% en monnaie ou lingots d'or et d'argent et en change étranger.

Les billets des banques à charte sont aussi de l'argent: ce sont des promesses de payer, et chaque dollar est gagé sur plus de vingt dollars d'actif. Ils sont rachetables à demande et en espèces.

Votre dépôt dans une banque à charte, c'est aussi de l'argent, puisque vous pouvez vous en servir pour acheter des choses. C'est le fruit de votre travail, de votre production et de vos économies. Il est remboursable en espèces. Vous pouvez tirer des chèques sur votre dépôt. Lorsque votre chèque passe à la chambre de compensation, il est honoré par la banque sur laquelle il est tiré.

Vos dollars canadiens sont d'utiles facteurs dans un système qui produit de la richesse pour le pays tout entier.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

[illegible]

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 OCTOBRE 1938 — NUMERO 22

LA LIBERTÉ

Après les heures d'angoisse

Depuis trois semaines l'univers a passé par des transes terribles, sous la menace continuelle de voir déclancher la plus horrible et la plus dévastatrice des guerres. Les événements se sont succédé d'heure en heure avec une telle rapidité qu'il était matériellement impossible de les suivre et de les commenter.

Aujourd'hui, la situation est enfin stabilisée. Nous avons échappé de justesse à la catastrophe tant redoutée. Un immense soulagement a accueilli partout la grande nouvelle du résultat de la conférence de Munich.

La guerre est un fléau si épouvantable, celle qui menaçait de se déchainer allait accumuler tant de ruines et de souffrances de toutes sortes, que l'éloignement du hideux cauchemar constitue pour l'humanité un bienfait capital dont elle a le devoir de rendre grâces au ciel.

Les quatre grands chefs d'Etat, de retour dans leur pays après la décision finale, ont été accueillis en triomphateurs par leurs compatriotes. Ils leur épargnaient les horreurs du cataclysme auquel tous se préparaient fiévreusement: quel plus appréciable service immédiat pouvaient-ils rendre à la patrie?

Mais n'allons pas croire qu'ils vont garder indéfiniment leur auréole, quelques-uns du moins. On ne peut dire encore jusqu'où ira la réaction populaire, en France et en Grande-Bretagne, lorsque le grand événement historique de ces jours derniers apparaitra dans toute sa vérité et toutes ses conséquences.

Les chefs des nations européennes qui ont été appelés à prendre d'aussi importantes décisions ont dû passer par des tortures morales que l'on devine aisément, et personne ne leur refuse la sympathie et l'admiration à laquelle ils ont droit. Le moment n'est pas venu de les juger. Il nous manque pour cela des informations qui ne sont pas encore à la disposition du public. Mais il peut être intéressant de connaitre les commentaires de la presse française au lendemain de la signature de l'accord anglo-français qui a décidé du sort de la Tchécoslovaquie. On les trouvera dans une autre colonne. Nous reproduisons également un article de M. Robert d'Harcourt, un spécialiste des questions allemandes, qui ne voit dans l'affaire des Sudètes qu'un prétexte pour s'avancer à la conquête du Sud-Est européen.

× × ×

Les optimistes semblent portés à croire que le coup de théâtre de la semaine dernière a complètement modifié la situation internationale et que le chancelier Hitler, enfin satisfait, n'a plus aucune revendication territoriale à faire valoir. Il l'a déclaré publiquement et nous devrions ajouter foi à sa parole; mais l'histoire toute récente nous apprend qu'il avait garanti l'indépendance de l'Autriche moins de deux ans avant de la détruire et qu'il avait également promis de respecter le territoire de la Tchécoslovaquie.

C'est ce malheureux pays qui fournit aujourd'hui la rançon de la paix. On l'a sacrifié brutalement, sans même le consulter. Les deux grandes démocraties de l'Ouest demeurent intactes chez elles, sans doute, mais on ne peut en dire autant de leur prestige.

Personne n'a le droit d'ignorer que l'un des objectifs principaux de Hitler est l'isolement de la France en Europe. Il l'a écrit en toutes lettres dans *Mein Kampf*. Peut-être le coup de la Tchécoslovaquie marque-t-il un grand pas dans cette voie.

Ces événements d'outre-Atlantique ont eu chez nous une profonde répercussion, tous comprenant que si le conflit général éclatait, le Canada ne pourrait s'y soustraire. Aux deux ailes extrêmes des partis politiques, on s'est agité pour et contre la participation, mais l'immense majorité a gardé son sang-froid et cru plus sage d'attendre.

Tout danger immédiat a disparu, pour quelque temps du moins. Souhaitons que le désir universel de paix, qui s'est manifesté d'une manière si éclatante, se concrétise dans les faits et que le monde connaisse enfin le bonheur de vivre dans la concorde et la sécurité!

Donatien FREMONT.

Le "Free Press" et M. Georges Héon

Il faut louer la modération et la courtoisie avec lesquelles le "Free Press" s'efforce de ramener dans la bonne voie M. Georges-H. Héon, député d'Argenteuil, qui était la semaine dernière l'hôte de la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg. Son article nous a paru digne d'être traduit en entier pour nos lecteurs, qui le trouveront tout à côté.

Notre confrère ne peut admettre le droit des Canadiens français à parler leur langue et à la faire apprendre à leurs enfants dans toutes les parties du Canada, pour la raison que cela entrainerait des divisions dans les provinces. "Les personnes parlant une langue différente de celle de la majorité, écrit-il, ont une tendance à vivre entre elles et ont moins de relations avec les autres".

Si cet argument a quelque valeur dans les provinces à majorité anglaise, cette valeur reste entière là où la majorité se trouve française. C'est le cas de la province de Québec où, d'après le recensement de 1931, 432,726 Canadiens de langue anglaise vivent à côté de 2,270,059 Canadiens de langue française. A-t-on jamais songé là-bas, — sous prétexte de favoriser "les relations entre toutes les classes" et de créer un "véritable esprit national", — à restreindre les droits linguistiques de la minorité et à lui imposer la langue de la majorité? Ce que demande la minorité française des provinces de l'Ouest c'est, ni plus ni moins, le traitement que reçoit dans le Québec la minorité de langue anglaise.

Nous n'avons jamais perdu de vue le fait historique de la conquête britannique et nous en acceptons les conséquences. Mais quand on tente d'assimiler le groupe français du Canada aux groupes de populations de l'Europe centrale, on néglige un autre fait historique capital. Les Français sont venus dans l'Ouest il y a deux siècles, et ce n'est pas au lendemain des grandioses fêtes de La Vérendrye qu'il y a lieu d'insister sur ce point. Le français a été la première langue européenne parlée dans les provinces actuelles des Prairies et elle y a gardé la prépondérance pendant plus de 130 ans.

L'élément français et l'élément anglais du Canada ont conclu ensemble le pacte de la Confédération sur un pied de parfaite égalité. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles du pays sur toute l'étendue du territoire. Sans vouloir diminuer en rien les autres groupes, il est permis de dire que venus ici depuis peu et n'ayant pas participé à la période héroïque des débuts, ils ne sauraient revendiquer tous les privilèges des deux races qui ont fait la nation canadienne.

De plus, les Canadiens français de l'Ouest et d'ailleurs ont montré de toutes manières leur attachement à leur langue. Ils ont fait et continuent de faire pour elle des sacrifices considérables. Au témoignage des autorités les plus compétentes, le noyau français constitue au pays l'élément le plus foncièrement loyal au Canada et le meilleur rempart contre l'invasion des idées américaines. Ne vaudrait-il donc pas mieux le laisser se développer librement, pour lui permettre de donner toute sa mesure, au lieu de comprimer son essor et d'entraver sa culture?

Quant à la crainte de l'isolement invoquée par le "Free Press", elle est purement chimérique. Les Canadiens français ne revendiquent pas pour leur langue un exclusivisme fanatique. Les a-t-on jamais vus bouder la langue de la majorité?

D. F.

M. Héon parle franchement

Traduction d'un article paru dans le Free Press du 3 octobre:

Quelques-unes des opinions de Georges-H. Héon, député d'Argenteuil, étaient sans aucun doute inacceptables pour ceux qui l'ont entendu à la section des jeunes de la Chambre de Commerce. Mais nous remercions ce député québécois d'avoir dit exactement ce qu'il pense. Il n'aurait servi de rien qu'il vint ici simplement pour dire des choses agréables et acceptables. Si les Canadiens, dans leurs régions éparpillées, veulent se comprendre les uns les autres et atténuer leurs différends, ils doivent parler simplement et franchement quand ils se rencontrent et ils doivent être mutuellement préparés à entendre et étudier des opinions qui peuvent paraitre engendrer du désaccord.

M. Héon a été chaudement accueilli comme un compatriote canadien, tel qu'il devait l'être. Plus il y a de cette cordialité et de ces relations amicales, mieux cela vaut pour nous. Ce serait peu à l'honneur de notre intelligence ou de l'état général de notre civilisation, si nous ne pouvions vivre agréablement avec les personnes dont les opinions diffèrent des nôtres. Nous le faisons, naturellement, dans tous les milieux.

Tout dépend de l'esprit dans lequel se fait l'échange des idées. S'il existe de la véhémence et du ressentiment personnel, on peut être sûr que les différends s'accentueront. S'il y a de la modération des deux côtés, on fera certainement plus de progrès pour atteindre aux faits ou à ce qui est juste et équitable.

L'une des choses préconisées par M. Héon est le droit des Canadiens français, dans toute partie du pays, à se servir de la langue française et à la faire enseigner à leurs enfants. Il dit que sans la conquête britannique du Canada, tout le pays aurait parlé français. Mais la conquête a été un fait historique entrainant inévitablement la colonisation du pays principalement par des personnes de langue anglaise. Avec le temps, les colonies britanniques ont été réunies en Confédération et les droits et privilèges accordés aux Canadiens français du Québec après la conquête ont été pleinement maintenus.

Aujourd'hui, on peut à peine récuser l'affirmation que les Canadiens français n'auraient pu avoir un meilleur sort dans des circonstances autres, — si, par exemple, les colonies étaient restées séparées ou si le Québec était devenu une partie des Etats-Unis. Les Canadiens français sont au moins aussi bien sous la Confédération, en ce qui concerne leurs droits et privilèges, qu'ils auraient pu être autrement, et ils ont retiré un grand profit matériel de leur entrée dans la Confédération.

♦ ♦ ♦

M. Héon suggère une législation généreuse étendant les privilèges des Canadiens français à toutes les parties du pays. La raison de l'opposition à cette idée est qu'elle entrainerait une division dans les autres provinces. Les populations parlant une langue différente de celle de la majorité ont une tendance à vivre entre elles et ont moins de relations avec les autres.

De plus, bien que l'on invoque que les Canadiens français ont plus de droit à un traitement spécial que tout autre peuple d'origine et de langue étrangères, cela créerait immédiatement des difficultés. Par exemple, si les pleins droits de langue étaient accordés aux Canadiens français dans les provinces des Prairies, quelle réponse ferait-on aux réclamations semblables des populations d'origine étrangère qui sont beaucoup plus nombreuses? Tandis que la Saskatchewan a 50,700 Canadiens français, elle a 63,000 Ukrainiens et 129,000 Allemands. L'Alberta, avec 38,377 Canadiens français, a 56,000 Ukrainiens et 74,000 Allemands. Et le Manitoba, avec 47,000 Canadiens français, a 73,000 Ukrainiens.

Ainsi, il y aurait une difficulté pratique immédiate à donner de pleins droits linguistiques aux Canadiens français. Nous ne voulons pas voir le pays divisé en sections. Nous voulons des relations entre toutes les classes, la communauté d'intérêts et le développement d'un véritable esprit national.

Respect entier est accordé aux droits des Canadiens français dans le Québec; c'est pour reconnaitre la place importante qu'ils détiennent dans la Confédération et par un véritable esprit fraternel que beaucoup de Canadiens de langue anglaise se sont tenu à apprendre à lire et à écrire en français.

♦ ♦ ♦

Au sujet de la politique étrangère et de la question de paix ou de guerre, M. Héon exprime l'idée d'isolement qui prévaut dans sa province. Les Canadiens français sont britanniques de sentiment, dit-il, mais le Canada est une nation autonome nord-américaine. Et apparemment, il croit qu'une guerre pour défendre ce pays est la seule dans laquelle il devrait s'engager. Les Canadiens français sont britanniques, dit-il, mais s'ils avaient à choisir entre la Grande-Bretagne ou le Canada, ils choisiraient le Canada.

M. Héon souligne le statut national du Canada et son droit de déterminer sa propre attitude. Mais reconnait-il suffisamment qu'à cause de son statut, le Canada est membre de la grande communauté mondiale et que cette communauté est actuellement plus étroite que dans tout le passé de l'histoire, qu'aucune nation ne peut vivre par elle-même et que ses intérêts sont vraiment liés à ceux du reste du monde? Alors, ne s'ensuit-il pas que le Canada est intéressé à la préservation de la stabilité et de l'ordre dans le monde et à la suppression de l'illégalité internationale? Permettre aux agressions illégales de continuer comme elles l'ont fait, c'est créer des terreurs constantes et un danger incalculable pour la paix du monde. Le Canada souffrirait immédiatement d'une autre guerre due à cet état chaotique et il pourrait souffrir indéfiniment si les démocraties étaient incapables de tenir leur bout.

Le Canada pourrait-il donc raisonnablement refuser de faire sa part et d'accorder son appui à toute action nécessaire pour arrêter l'agression illégale? Il appartient à la communauté des nations, qu'il le veuille ou non. Ne doit-il pas, dans son propre intérêt, travailler avec les autres nations? La manière la plus efficace d'assurer la paix et l'ordre dans le monde est une union solide des nations attachées à la paix, prêtes à employer leur force combinée pour maintenir la paix. Le Canada ne devrait-il pas endosser une politique et une union de ce genre et une guerre pour défendre cette politique, si nécessaire, ne serait-elle pas digne de la participation du Canada? Dans quelle mesure M. Héon et nos amis canadiens-français ont-ils étudié la situation entière?

LE CONGRES DES JEUNESSES VA S'OUVRIR LE 8

Il se tiendra à Ottawa, sous la présidence conjointe de MM. Paul Gagnon et Timothy Slattery.

Notre jeunesse canadienne est fière, par anticipation, des prochaines assises qui s'ouvriront pour elle, le 8 octobre, à Ottawa. Au premier matin du Congrès, la riante capitale s'égayera des mille visages réjouis débordant de la longue file de trains convergeant vers la capitale canadienne.

"L'ouverture solennelle" se fera à 2 h. 30 de l'après-midi, sous la présidence conjointe de M. Paul Leblanc, avocat, président général de l'A.C.J.C., et de M. Timothy Slattery, avocat, président des "Gasson Associates".

En leurs distinguées personnes, nos deux grandes races canadiennes présideront à l'esprit de bonne entente et des travaux de ce Congrès.

La seconde étape de cette première journée reprendra à 8 h., dans la soirée. Les Commissions formées des délégués des différents archidiocèses à l'effet d'étudier la Constitution du Congrès.

Les sections françaises et anglaises de cette réunion seront présidées respectivement par MM. François Desmarais, secrétaire de l'A.C.J.C., et Timothy Slattery, avocat. Le dimanche 9 octobre, deuxième jour du Congrès, après la réunion simultanée des Commissions d'Etudes, il y aura messe basse à la cathédrale, célébrée par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, dont les jeunes seront heureux de fêter le 25e anniversaire d'Episcopat. Son Em. le cardinal Villeneuve et Mgr McGuigan ont bien voulu accepter de prononcer les sermons français et anglais de circonstance.

La [illegible] se terminera par la consécration solennelle des Jeunesses Catholiques du Canada au Christ-Roi.

"PAX GERMANICA"

Parmi les plus indiscutables aptitudes des dirigeants hitlériens, nous devrons ranger l'aptitude à revêtir des masques. Le national-socialisme n'aime pas présenter ses buts de guerre le visage découvert. Parmi les formules-écran dont il a fait un efficace emploi, citons—avec le "christianisme positif", inscrit solennellement dans les articles du programme initial du parti, "christianisme" qui est devenu ce que l'on sait dans l'Allemagne de Rosenberg—le "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes". La formule a généreusement servi dans l'affaire des Sudètes.

Il fut un temps où l'Allemagne nationaliste n'avait pas assez de sarcasmes pour l'idéalisme humanitaire et libéral des Etats-Unis. Mais les choses ont changé. L'Allemagne hitlérienne se réconcilie avec les idées les plus opposées à sa doctrine à partir de l'heure où elle découvre le parti qu'elle peut en tirer. Elle administre ainsi, dans cette mobilité même, une preuve de son cynisme. Nous avons vu, dans ces derniers temps, le profil d'A. Hitler se superposer curieusement à celui de Woodrow Wilson, de l'homme que la dernière harangue de Nuremberg appelait: "un certain M. Wilson", cependant que la formule du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" subissait, en passant de [illegible] totalitaire, une sorte d'[illegible] transformation et comme une perte de température. Wilson souriait au monde en découvrant toutes ses dents, Adolf Hitler fronce le sourcil. Le premier offrait aux peuples l'autonomie, le second la leur impose. Il n'est pas du tout sûr, en effet, qu'après l'exemple instructif de l'Autriche, les Sudètes tiennent tellement à la liberté dans sa formule hitlérienne. La statue américaine de la liberté présente naturellement le rameau d'olivier. Sa réplique germanique est casquée et bottée.

♦ ♦ ♦

Notons tout de suite le paradoxe et l'involontaire saveur de l'attitude de héraut de l'indépendance des peuples de la part des dictatures. Il y a quelque ironie à se présenter comme [illegible] des peuples à disposer d'eux-mêmes" de la part d'un peuple qui commence par ne pas disposer de lui-même. Le [illegible] plébiscite devrait, en bonne logique, être le plébiscite libre (mais pas l'une des consultations "dirigées" auxquelles le racisme nous a habitués) du peuple allemand. Un referendum sincère ne manquerait pas de donner aujourd'hui des résultats intéressants.

Pour revenir aux Sudètes, il faut une noble candeur pour croire que le destin de 3 millions et demi d'Allemands, vivant sous la loi de Benès, est une cause d'insomnie pour des hommes qui laisse si paisiblement dormir le sort des habitants du Tyrol méridional, sous la main autrement lourde de Mussolini.

La vérité est que le destin de Reichenberg et de Komotau est le cadet des soucis du IIIe Reich. Toute l'agitation sudète est un prétexte et un écran, un écran à l'abri duquel l'Allemagne hitlérienne pousse son offensive vers le Sud-Est européen. Le problème sudète est du nombre des questions qu'il faudrait, de la part du Reich, inventer si elles n'existaient pas. Les revendications des minorités allemandes sont un foyer d'inflammation favorisant d'une manière providentielle les desseins de l'Allemagne et lui permettant la dislocation de l'Europe centrale à son bénéfice. Il n'y a point d'apparence qu'elle tienne à hâter la cicatrisation d'un abcès servant aussi bien ses vues.

♦ ♦ ♦

Il n'est pas inutile de répéter que la solidarité germanique, que la protection du "sang allemand" à l'étranger n'est qu'un slogan commode sur les lèvres des leaders hitlériens. La protection des minorités est la voie royale pour conquérir l'hégémonie européenne et imposer au monde la loi et en même temps la paix allemandes. Car tout est là, et le débat mené dans la presse autour de la question hier si absurdement posée: les Français doivent-ils se faire casser la tête pour les Tchèques? se ramène à celui-ci: sommes-nous (et avec nous l'Angleterre et d'autres nations d'Europe) disposés à accepter ou plutôt à subir la loi allemande? Songeons-nous mûrs pour cette paix dans l'asservissement que nous offre l'Allemagne hitlérienne comme salaire de la carence?

La prétention à l'hégémonie mondiale éclate dans toutes les manifestations hitlériennes pour qui sait voir et entendre. Elle prend le son mystique et messianique dans le discours d'hier de Julius Streicher, le chef franconien, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la première cellule national-socialiste en Bavière: "Hommes d'Allemagne qui m'écoutez, croyez à la mission de votre sang. Ecoutez dans vos veines la voix de Dieu." Cette mission allemande, elle a été bien définie par des hommes de notre peuple, le jour où ils ont dit que le monde trouverait son salut dans le germanisme".

Am deutschen Wesen wird die Welt genesen. Littéralement: "L'univers guérira par et dans le germanisme". Il n'est pas de mot caractérisant de plus saisissante manière que ce dictum célèbre l'orgueil germanique et en même temps l'espèce de [illegible] qu'il y a [illegible], [illegible] telle, en même temps que la force, un ordre pacificateur, son joug est un bienfait; il guérit le monde de ses plaies en l'enchainant à sa loi. Nous touchons ici aux limites dernières de l'orgueil. Dans la conquête bornée à elle-même et fermée sur elle-même, demeure, avec la conscience de l'emploi de la violence, une dernière lueur de conscience morale, une suprême possibilité de retour. Les sommets de l'orgueil, de l'orgueil dont on ne revient pas, sont atteints dans l'identification du bien et de la force.

♦ ♦ ♦

L'idée que nous venons de voir sous son vêtement mystique, dans les déclarations du gauleiter de Franconie, nous la retrouverons, sous le vêtement scientifique, dans des écrits dont nous ne saurions trop recommander la lecture à quiconque veut connaitre les vrais buts de l'Allemagne hitlérienne. Nous voulons parler des publications sorties de la plume du juriste berlinois Hans K. E. L. Keller. Le Dr Keller est le dépositaire attitré des conceptions du droit dans l'Etat national-socialiste. Nous ne nous tromperons pas en le définissant: le juriste du IIIe Reich. Le Dr Keller trace une ligne de démarcation définitive entre les deux conceptions qui se partagent le monde et que nous voyons aujourd'hui s'affronter: un ordre du monde fondé sur l'égalité en dignité des peuples et un ordre basé sur la disparité des titres des nations, l'ordre égalitaire et l'ordre hiérarchique, ou, pour employer les propres expressions de notre auteur, "le statut égalitaire de l'Europe" et "la pensée d'Empire" (Reichsgedanken). Dans ce dernier mot s'assume, sans plus tarder, la pensée fondamentale du Dr Keller. On a destiné tout de suite que l'ordre hiérarchique de l'univers devait aboutir à l'apothéose du germanisme, ordonnateur et arbitre suprême des destins de l'Europe.

La conception juridique s'appuie sur la tradition. En même temps qu'une leçon de droit, le Dr Keller nous donne une leçon d'histoire. Cette "unification de l'Europe sous une direction de chef" (Führungsordnung) qu'il nous propose comme un idéal, il la voit déjà réalisée au moyen âge sous les aspects de l'Empire germanique, contre la tutelle duquel il aperçoit se dressant (dégât?) la rébellion des rois de France et des chefs tchèques de Bohême comme Podiebrad. Il ne nous propose pas une solution nouvelle, mais la reprise d'une tradition interrompue. Ce n'est pas d'innover qu'il s'agit, mais de retrouver. En somme, c'est un Saint Empire sans Dieu, un Saint Empire dans lequel le Führer remplacerait le Christ, que nous offre le Dr Keller, fidèle interprète de la pensée de ses maitres.

De quelque côté que l'on retourne l'idée, c'est toujours le Deutschtum que l'on découvre au sommet de la pyramide. La seule question est de savoir si les peuples d'Europe accepteront, en courbant docilement la tête, une loi qui ne leur apporte l'ordre qu'en échange de l'abdication.

Robert d'HARCOURT.

(La Croix).

La JOURNÉE de l'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Perception de 1938

Les paroisses visitées par nos délégués dimanche dernier, 2 octobre, sont indiquées plus bas avec le nom des délégués:

Lorette, M. Alexandre Bernier; Sainte-Anne, M. J.-A. Pantin; Thibaultville, R. P. Maurice Dussault, O.M.I.; La Broquerie, M. J.-A. Marion; Sainte-Geneviève, M. Joseph Laroche; Ile-des-Chênes, R. P. D. Jubinville, O.M.I.; Otterburne, M. G.-W. Carroll; Saint-Pierre-Jolys, M. J.-C. Fournier; Saint-Malo, M. Léon Bruyère; Aubigny, M. Charland Prud'homme; Sainte-Elisabeth, M. Siméon Marion; Fisher-Branch, M. Gollias Brunet.

Voici la liste des paroisses qui seront visitées pour les dimanches à venir:

Dimanche 9 octobre

Saint-Norbert,
La Salle,
Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Adolphe, (à 3 h.)
Woodridge-Saint-Labre,
Vassar-South-Junction.

Dimanche 16 octobre

Fannystelle,
Haywood,
St-Claude,
Lourdes,
St-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,

Dimanche 23 octobre

St-Lazare,
Brunkild,
Mariapolis,
Dunrea,
Grande-Clairière.

OTTAWA ACCLAME SON EXCELLENCE Mgr ANTONIUTTI

Le nouveau délégué apostolique est reçu par les autorités religieuses et civiles.

OTTAWA—"Laissez-moi vous dire que je suis favorablement impressionné à mon arrivée en ce pays par l'esprit d'ordre, de liberté et de tranquillité qui apparait partout", a déclaré Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique à son arrivée à Ottawa.

Mgr Joseph Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa, souhaita la bienvenue au nouveau représentant du pape à la gare.

A la basilique, Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, lut une adresse au nouveau délégué.

S. Exc. Mgr Antoniutti

Son Excellence Mgr Antoniutti répondit comme suit:

"J'apprécie vivement les sentiments exprimés par Votre Excellence, archevêque bien-aimé de cette ville, et je vous remercie cordialement ainsi que le clergé et les fidèles pour cette religieuse réception.

Au commencement de ma mission dans cette ville charmante, je désire exprimer mes sentiments de cordiale sympathie au maire et à la population entière dont l'hospitalité gracieuse et proverbiale est connue, même à l'étranger.

Je vois ici présents, avec une vive satisfaction, les dignes représentants du gouvernement fédéral. Je suis particulièrement heureux de constater que votre présence est le symbole des excellentes relations, qui existent entre le Canada et le Saint-Siège.

J'aurai la consolation de transmettre à Sa Sainteté le témoignage de fidèle dévotion dont il a été l'objet dans la personne de son représentant, et l'assurer de l'unanimité de vos sentiments respectueux à son égard. Au milieu des angoisses qui étreignent l'humanité, ce sera pour son cœur paternel un réel confort.

En vous remerciant de m'avoir apporté une joie très exceptionnelle, qui ouvre mon cœur aux plus belles espérances, je désire vous exprimer mes vœux, religieux que je résume en cette parole de l'Evangile: "Paix à vous tous, à vous-mêmes, à vos familles et à votre pays." Que Dieu confirme ces souhaits par la bénédiction que je vais vous donner, au nom de Sa Sainteté!

M. Paul Hazard en Amérique

M. Paul Hazard, professeur au Collège de France est chargé pour la neuvième fois d'une mission d'enseignement en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Il y fera un cours sur "le XVIIIe siècle européen" et des conférences sur les auteurs français contemporains.

Ephémérides de l'Ouest

9 octobre 1911
Mort du sénateur Noé Chevrier.

10 octobre 1874
Ambroise Lépine, adjudant général dans le Gouvernement provisoire, est condamné à mort pour sa participation à la mort de Thomas Scott.

11 octobre 1869
Louis Riel, à la tête d'un groupe de Métis, force les arpenteurs à quitter leur travail sur la ferme d'André Nault, à Saint-Vital.

13 octobre 1873
Riel est élu par acclamation député de Provencher à la Chambre des Communes.

14 octobre 1902
Incorporation de la Société Historique de Saint-Boniface. Mgr Langevin en est le premier président et le juge L.-A. Prud'homme le premier secrétaire.

15 octobre 1730
Le gouverneur Beauharnois et l'intendant Hocquart recommandent au Roi l'octroi de pensions à des veuves d'officiers pauvres, parmi lesquelles Mme de Varennes "âgée de 75 ans, et veuve d'un gouverneur des Trois-Rivières".

Saint-Boniface

UNE CAUSERIE DE M. GEORGES-H. HEON

Sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

[illegible]

A la Cathédrale

Pour la paix

[illegible]

Tertiaires

[illegible]

Premier vendredi

[illegible]

A l'Archevêché

[illegible]

A l'hôtel de ville

[illegible]

Jeunes filles à placer

[illegible]

Cercle de couture Marie-Rose

[illegible]

Présentation à Mlle Marthe Painchaud

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

LA VIE AU COLLEGE

[illegible]

Lettre de Londres

SI PRÈS DE LONDRES . . . SI LOIN . . .

Je passe quelques jours dans un village d'Essex, à une heure et demie seulement du centre de Londres, mais si peu touché par le progrès des âges, si peu changé par la proximité de la grande ville qu'on s'en croirait à des lieues et des lieues.

[illegible]

Gabrielle ROY.

BICENTENAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT DES SOEURS GRISES

Emouvantes cérémonies à la maison-mère de Montréal. — Bénédiction de Sa Sainteté Pie XI. — Fête des pauvres.

MONTREAL. — L'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal (mieux connu sous le vocable familier des Soeurs Grises) a célébré par d'émouvantes cérémonies le deuxième centenaire de sa fondation par la vénérable Mère d'Youville. Trois évêques, de nombreux membres du clergé régulier et séculier, les supérieures des différentes maisons de l'Institut, des personnalités laïques, un grand nombre de bienfaiteurs et amis de l'Institut ont participé à la première journée des fêtes.

Message de Pie XI

L'Institut a reçu, à cette occasion, de nombreux messages de félicitations et de souhaits, entre autres un message adressé à la révérende Mère Evangéline Gallant, supérieure générale de l'Institut, au nom de Sa Sainteté le Pape Pie XI et dans lequel le Pape envoie une bénédiction paternelle à tout l'Institut. Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, envoie aussi ses félicitations personnelles.

On a reçu aussi des messages de LL. EE. NN. SS. Antoniutti, nouveau délégué apostolique au Canada, Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Monahan, archevêque de Régina.

Messe d'action de grâces

Les fêtes ont débuté par une messe pontificale d'action de grâces, célébrée en la chapelle de la maison-mère, rue Guy, par Mgr Georges Gauthier, P.A., [illegible] les [illegible] religieuses.

Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, assistait au trône et donna lecture du message papal. On remarquait, dans le sanctuaire, S. E. Mgr Pierre Falaise, O.M.I., coadjuteur du vicaire apostolique du Mackenzie.

Le sermon

Le sermon de circonstance a été fait par M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la basilique-cathédrale.

Le prédicateur a évoqué puissamment le glorieux passé des Soeurs Grises ainsi que la noble figure de leur fondatrice, la vénérable Madame d'Youville. Il a rappelé que la fondation de l'Institut des Soeurs de la Charité est étroitement liée à l'histoire de notre pays. Il a rendu hommage à toutes les Filles de la Mère d'Youville qui se sont succédé depuis la fondation et qui eurent une tâche surhumaine à remplir. M. le chanoine Harbour a insisté particulièrement sur les hautes vertus de la Mère d'Youville, sur son grand coeur, sur son bon sens, sur sa vie surnaturelle.

La fête des pauvres

La fête des pauvres a été particulièrement émouvante. Elle a été présidée par S. E. Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, qui a donné la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

C'est M. Louis Bouhier, P.S.S., curé de Notre-Dame de Montréal, qui a prononcé l'allocution à cette cérémonie.

L'émouvant cadeau des Soeurs

Dans une grande salle de la maison-mère, on pouvait admirer une douzaine de kiosques artistement ornés, débordants de vêtements fabriqués par les Soeurs de l'Institut depuis un an, et de friandises dont s'étaient privées volontairement depuis un an toutes les religieuses des diverses maisons de l'Institut et de ses missions. Tous ces vêtements, cette lingerie et ces jouets d'enfants, ces bonnes corbeilles de fruits ont été distribués aux pauvres secourus par l'Institut.

Un nouveau projet à l'essai en Alberta

EDMONTON.—Dans le but d'augmenter le pouvoir d'achat, et de stimuler le commerce et l'industrie, le premier ministre de l'Alberta, l'hon. M. Aberhart, a annoncé l'élaboration d'un nouveau projet pourvoyant à l'établissement de succursales du département du trésor à travers la province et à l'octroi de bonis spéciaux à tous ceux qui participeront à ce projet.

Les détenteurs de comptes courants dans ses succursales du département du trésor ou dans les maisons de crédit, obtiendront un rabais sur le prix des marchandises qu'ils achèteront. Ce rabais leur sera octroyé sous forme d'un boni. L'opération de ce système ferait bénéficier les producteurs albertains d'un boni d'un à trois pour cent sur leurs produits, selon leur participation au nouveau programme de cré[illegible] [illegible] dépense de $200,000 pour l'établissement des maisons de crédit qui aura probablement lieu au cours de la semaine.

Ce qu'ont coûté les préparatifs de la guerre

LONDRES — L'Europe aura dû dépenser plus de 500 millions pour sauvegarder la paix. Des quatre nations qui se préparaient hâtivement à un conflit général, l'Angleterre est celle qui se voit le plus fortement atteinte au point de vue financier. Ses dépenses vont atteindre près de $225,000,000. Chaque citoyen devra trouver quelque chose comme $5.00 pour payer sa part des frais de mobilisation ou de préparatifs contre l'invasion. L'Allemagne a dû dépenser plus de $145,000,000 pour garder sur pied au cours des dernières semaines son immense armée et pousser la construction de sa ligne Siegfried. La France vient au troisième rang avec des dépenses qui excédent $62,500,000 pour les seuls préparatifs d'urgence.

L'Italie, dont une partie de l'armée était déjà sur un pied de guerre, n'a dépensé que $16,000.

Les feux de broussailles au Manitoba

ELMA, Man. — Le feu a dévasté un district long de 35 milles et large de 25, détruisant deux fermes entièrement et menaçant des hameaux. Elma compte 300 âmes, mais n'est plus en danger depuis que des équipes de secours ont interrompu la marche des flammes en labourant le sol.

Depuis jeudi soir, tous les feux de broussailles ont été maîtrisés.

Les animaux sur les fermes du Manitoba

D'après un recensement fait par le Ministère de l'Agriculture du Manitoba, en coopération avec le Bureau Fédéral des Statistiques, les animaux sur les fermes de la province se répartissent comme suit: chevaux, 325,000; bêtes à cornes, 842,000; moutons, 232,000; porcs, 239,000.

L'inquiétude sape le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche effrénée du plaisir, essayer de vivre en vingt-quatre heures ce qui prendrait une semaine normalement, une activité fiévreuse, des lectures à sensation: autant de choses qui conduisent à l'usure du système nerveux.

Si vous êtes fatigué, anxieux, nerveux, déprimé et malheureux, prenez des "Milburn's Health and Nerve Pills", un reconstituant et un tonique pour les nerfs qui vous aidera à vous rétablir.

Par T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Visite du Ministre de Belgique au Canada



Le Baron Robert Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, est venu au Manitoba pour dévoiler le monument aux Soldats belges élevé à Saint-Boniface. On le voit ici à son arrivée à Winnipeg, ayant à sa droite M. A. de Jardin, consul honoraire de Belgique à Winnipeg.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Mermoz
par J. KESSEL

[illegible] Kessel a [illegible] sion, la "chance magnifique" d'être l'ami du grand pilote. Entre deux bonds par-dessus de l'Atlantique, Mermoz retrouvait Kessel, évoquait auprès de lui les heures de l'enfance et de l'adolescence, les émotions des luttes de la veille, dessinait les espoirs du lendemain, se livrait affectueusement tout entier, avec cette fraîche spontanéité, cette pure simplicité qui ont charmé tous ceux qui l'ont approché. Et Mermoz, un jour, pria son ami d'écrire avec lui un récit de sa vie, exact et sincère, dépouillé de toute l'imagerie dont la légende populaire l'avait déjà entourée. Tous deux s'étaient promis de fuir le monde pendant un grand mois, de se réfugier vers une plage solitaire pour fixer sur le papier devant quelque immense ciel les étapes d'une existence dont le ciel était le théâtre. Mais "envolé" au vent, à l'orage, au ciel et à l'espace un mois de loisir". Mermoz n'y renonçait jamais et le projet était remis d'année en année. Aussi bien, sa réalisation était-elle urgente? Un an de plus, n'était-ce pas un chapitre de plus pour enrichir ce livre qu'on allait écrire dans la communion de l'amitié?

Et puis, un jour, le matin du 7 décembre 1936, Mermoz s'envola, une fois de plus, vers Rio de Janeiro sur La Croix du Sud. L'hydravion volait à 800 kilomètres de Dakar sur une mer sereine dans un ciel tranquille, lorsqu'à 10 h. 47 le poste de Dakar commença à recevoir un radio qui brusquement s'arrêta: "Coupons moteur arrière droit...." Ce fut le dernier message de Mermoz à la terre. Un instant, par un fatalique quiproquo de câbles, on crut Mermoz sauvé. La joie fut brève. La Croix du Sud était depuis longtemps couchée sur les fonds où, six ans auparavant, s'était englouti Le Comte de La Vaulx....

Kessel restait seul pour écrire le livre projeté. Longtemps il hésita. La douleur lui en rendait la seule pensée intolérable. Ce n'est qu'à la demande même de la mère de Mermoz, de ses camarades de vol et de tous ses amis, qu'enfin il s'y décida. A tout ce qu'il avait déjà recueilli des lèvres mêmes du jeune héros vint alors s'ajouter un trésor chaque jour grossi de renseignements apportés par la mère et les compagnons. Mais Kessel voulut lui-même revivre les étapes sud-américaines qu'a jalonnées la gloire du grand pilote. De l'Equateur à la Terre de Feu, il a [illegible] [illegible] avait relevé les traces laissées par lui à travers la Syrie et les déserts de la Mauritanie.

Et voici le livre, véridique, magnifiquement émouvant, l'image vivante, sincère, entière, grandeurs et faiblesses, de celui qui, par-delà la mort qui a rejeté dans l'ombre tant d'autres grands aviateurs si follement acclamés, "est resté au zénith, comme le soleil de midi qu'il aimait tant".

La Vie Privée de Marie-Antoinette

Collection "Les Vies privées", par Charles KUNSTLER

Après tant d'historiens illustres—pour ne citer dans le passé que les Goncourt, hier Pierre de Nolhac et Stephan Zweig, c'était pour un jeune écrivain une tâche audacieuse d'entreprendre le portrait d'une femme dont les légendes et les calomnies, aussi tendres les unes que les autres, ont à tel point déformé le vrai visage, le récit d'une vie qui connut "les plus extrêmes vicissitudes de la fortune" dans un torrent d'événements ou mensonges et vérités forment tant d'inextricables remous. M. Charles Kunstler a osé et il a réussi—on peut le dire sans enfreir l'éloge—d'éclatante manière.

Son livre est, d'abord, celui d'un historien loyal. Il a voulu réunir lui-même, par des recherches originales, les éléments du portrait, l'évoquer directement, sans que rien ne vienne s'interposer de ce qui a pu jusqu'ici en fausser les traits exacts et les véritables couleurs. Si ce livre est tendre pour celle qui fut si souvent salie, à tel point méprisée et haïe, cette tendresse est née de la lecture des documents, de la résurrection des images authentiques, et c'est la réalité même qui l'a inspirée. Et c'est elle encore qui donne à l'oeuvre son relief historique, son accent humain, sa vie poignante.

"Jamais, a dit le prince de Ligne, qui souvent recevait les confidences de Marie-Antoinette, je ne lui ai vu une journée parfaitement heureuse". Et pourtant sous quelles belles auspices se déroulaient les fêtes de l'arrivée en France de cette enfant de quinze ans! De la frontière d'Alsace aux portes de Paris, le passage de la petite Archiduchesse d'Autriche, fille de la grande Marie-Thérèse, est salué par le plus délirant enthousiasme. Strasbourg résonne du tonnerre des canons et du carillon de toutes ses cloches et, sur le seuil de sa cathédrale, le prince Louis de Rohan s'incline devant la Dauphine. "C'est l'âme de Marie-Thérèse qui va s'unir à l'âme des Bourbons." Jusqu'à Compiègne, l'allégresse populaire fait cortège à l'adorable étrangère qui a le visage de l'Amour.

"Le seul vrai bonheur dans ce monde, avait écrit Marie-Thérèse à sa fille au lendemain du départ de Vienne, c'est un heureux mariage. Tout dépend de la femme, si elle est complaisante, douce et amusante." Non, tout ici ne dépendait pas d'elle. L'épouse enthousiasmée pour Cythère et le pieux [illegible]. Un gros garçon qui ne songe qu'à bâfrer, chasser et souffler. A Louis XV qui, le voyant le soir des noces s'empiffrer plus encore que de coutume, lui conseille d'un ton goguenard: "Ne vous chargez pas trop l'estomac pour cette nuit", il répond, avec un air de [illegible]: "Pourquoi donc? Je dors toujours mieux quand j'ai bien soupé". Et, le lendemain, qu'écrira-t-il sur son journal intime? Ce seul mot: Rien. Rien, puisqu'il n'avait pas couru le cerf ... il est la lâche ne l'agissait point. Rien, puisque, en effet, il ne s'était rien passé....

"Heureux mariage", en vérité, avec ce mari qui fait chaque nuit lit à part et malgré les remontrances du grand-père, "qui ne reconnaît fâché pas son sang, en dépit des réclamations fort crues de la grand'mère réclamant des petits-enfants et suppliant sa fille de rebâtir de "capola", demande chaque jour quelque délai nouveau "pour vaincre sa timidité". Timidité singulièrement rebelle, qui ne retrouve la parole qu'au bout de sept ans!

Comment cette "mal mariée", avide de jeunesse, de vie, de gaieté, qui a une âme de femme, et de reine — le livre de M. Charles Kunstler et les lettres si émouvantes dont nous lui devons la révélation en apportent maints témoignages, — comment n'eût-elle pas demandé aux plaisirs quelque dédommagement, ou parfois, sans doute, elle perdit un peu la tête — rien d'autre. C'est l'heure des extravagances vestimentaires, des millions engloutis dans les transformations du Petit Trianon, des ruineuses visites chez le bijoutier Boehmer, des énormes pertes au jeu, des bals entre intimes et des divertissements où elle oublie quelques heures son "pauvre sire" de mari. Et comment, faute d'amour, n'eût-elle pas cherché l'amitié? Elle n'eut que le tort de ne pas s'aviser que Versailles n'était pas seulement une "pétaudière", mais la capitale de la jalousie, de l'envie et de la haine à longueur de jour. De tous les pamphlets qui allaient si ignoblement diffamer ses amitiés féminines et masculines, sa tendresse demeurée si pure pour Fersen, le premier est parti de la Cour, lancé par le duc d'Aiguillon, le ministre disgracié. Cette "légende des vices" devait lui coller à la peau jusqu'à la mort. La rocambolesque Affaire du Collier fit le reste et, désormais, dans le coeur de tout un peuple qui l'avait saluée de [illegible] l'Autrichienne [illegible].

La monarchie l'était aussi.

Les derniers mois de la vie d'une reine qui fut malheureuse entre toutes les femmes, ce sinistre dernier chapitre qui s'ouvre au 10 août 1792 et s'achève au petit matin du 16 octobre 1793 par l'affront de la lugubre toilette, des mains liées derrière le dos, des cheveux rasés d'une main brutale, M. Charles Kunstler les reconstitue en tableaux d'un art sobre et puissant. Jour par jour, heure par heure, il suit cet atroce supplice d'une femme, d'une mère à qui nulle ignominie n'est épargnée, cette longue agonie d'une âme en qui les plus basses infamies, les plus lâches insultes ne parviennent pas à faire lever un atome de haine. Et ici encore, c'est la seule vérité du récit qui donne à cette peinture d'un martyre son pathétique bouleversant.

Pour qu'un sénateur de langue française soit nommé pour l'Alberta

QUEBEC. — Les clubs libéraux de la région de Québec vont probablement faire une pression auprès du gouvernement fédéral, pour qu'un sénateur de langue française soit bientôt nommé en Alberta, pour remplacer un membre de la Chambre haute décédé depuis plusieurs années déjà et qu'on n'a pas encore remplacé.

On estime que cette nomination serait très bien vue non seulement par la minorité albertaine mais aussi par toute la population de la province de Québec dont la solidarité pour les groupes franco-canadiens s'affirme de plus en plus.

Le député (à la fin du banquet):

— Je lève mon verre, messieurs, à l'Avenir dont la venue est inéluctable, et à l'abolition du Passé dont nous sommes à jamais libérés. (Applaudissements frénétiques et unanimes.)

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 21 octobre 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Morden, Manitoba, lesquelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour édifice public, Morden, Manitoba."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant de district, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, et au bureau de poste de Morden, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un [illegible] à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des obligations au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garanties, [illegible] par le Dominion du Canada [illegible] au principal et à l'intérêt, ou les bons [illegible] pour une partie du cautionnement et [illegible] chèque visé pour la balance.

[illegible] Le ministère [illegible] [illegible] de la division de l'architecte en chef, les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $[illegible], sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au [illegible] dès que les [illegible] bleus et devis auront été remis au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le [illegible] septembre 1938.

A Travers les Centres Français

[illegible]

Saint-Jean-Baptiste

Feu Rosario Comeault

Le mercredi 28 septembre dernier, mourait subitement M. Rosario Comeault à l'âge de 63 ans. M. Comeault avait assisté à la messe le dimanche précédent, mais se sentit mal un peu sur la fin de la messe. Toutefois, mercredi avant-midi, jour de sa mort, il travailla dans son verger qu'il aimait tant. Entré dans la maison vers midi, il venait à peine de s'asseoir sur le canapé en attendant le dîner, qu'il s'affaissa subitement. Appelés en toute hâte M. le Curé et le docteur A. Landry s'y rendirent, mais, hélas! la mort avait déjà fait son oeuvre.

M. Comeault était un des pionniers de la paroisse. Né à Acton, P.Q., il vint jeune au Manitoba et s'établit à Saint-Jean-Baptiste. Il avait épousé Olivine Sarrasin, de qui il eut plusieurs enfants qui lui survivent: Mme Boucher (Alida), de La Salle, Man.; Mme Beauchamp (Mathilde), de Saint-Gabriel de Brandon, P.Q.; Paul, de Saint-Lazare, Man.; Georges, Cécile, du Sacré-Coeur, Winnipeg; Charles, Alexandre et Anne-Marie. Mme Avila Sabourin (Denise), de Saint-Jean-Baptiste. Une soeur, Mme Ed. Bouthillier, lui survit également.

Les funérailles eurent lieu vendredi matin en l'église paroissiale, parmi un grand nombre de parents et d'amis.

[illegible]

Mireault et du R. P. Demers, C.S.V., comme diacre et sous-diacre. Au choeur on remarquait MM. les abbés E. Bocan et A. Sabourin, le R. P. F. Huard, C.S.V.

Durant le service, Mme Paul Labelle chanta le "De profundis", accompagnée par Mlle Berthe Champagne. Le chant liturgique fut fait par la chorale paroissiale. Mlle E. Carroll touchait l'orgue.

La quête fut faite par M. A.-L. Beaulieu, MM. P. et G. Guertin. Les porteurs étaient: MM. Alfred Ricard, [illegible], Jos. Laurin, Arthur Fillion, Wilfrid Sarrasin, Herbert Sarrasin. Portait la croix, M. Georges Saint-Amant. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

[illegible] fier, cousin du défunt, était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Rosario Comeault remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont offert des messes, qui ont fourni leur aide et qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve qu'elle vient de subir.

Visiteurs

De passage au presbytère le R. P. Rivard, O.M.I., missionnaire chez les Indiens du nord; le R. P. Arthur Granger, O.P., enfant de la paroisse, appelé au chevet de sa mère gravement malade.

Mariages

Le 17 septembre, M. Albert Hay-craft, de cette paroisse, épousait Mlle Mathilde Richard.

Le 27 septembre M. Félix Parent, de Saint-Joseph, contractait mariage avec Mlle Adeline Fillion, de cette paroisse.

Le 28 septembre, M. Wilfrid Lemoyne unissait sa destinée à Mlle Alice Lebel.

Le 29 septembre, M. Joseph Gauthier épousait Mlle Yvonne Roy.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

La J.E.C.F. au Couvent

[illegible]

... féminine présidente, et d'offrir leurs sacrifices et leurs travaux manuels pour que notre oeuvre prospère.

Dans nos rangs, éclaircis par le départ de cinq finissantes que nous regrettons sincèrement, nous verrons bientôt entrer de nouvelles re-

[illegible]

Adèle VERMETTE, secrétaire.

Lorette

[illegible]

Naissances

[illegible]

Mariage

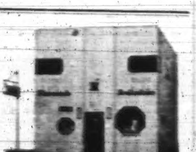
Le 30 septembre, Yves Paradis de Québec, Ont., et Delphine Lafrance de cette paroisse, fille de Noël Lafrance et Rose Richard. M. Noël Lafrance accompagnait sa fille à l'au- [illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Saint-Francois-Xavier

[illegible]


Notre Pharmacie

[illegible]

Transcona

Mariage

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

[illegible]

Décès

[illegible]

Partie de cartes

[illegible]

Visites de l'A.C.J.C.F.

[illegible]

Boniface devant les tribunaux

[illegible]

Radio-Revue 1938

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

Fisher Branch

[illegible]

La Salle

[illegible]

... vre d'art, jeune Manitobain, son clocher qui se profile au lointain dans le ciel bleu, et pour refrain:

Solitude charmante
Célébrez Monseigneur,
Que votre voix touchante
Fasse vibrer son âme de bonheur.

Monseigneur demanda qui avait composé cela et ajouta qu'il devait y avoir un couplet pour M. le curé. Chantez-le lui. C'est ce que nous fîmes:

J'aime surtout le pasteur de nos âmes
Montrant à tous le vrai chemin de [ciel]
Dans notre coeur il ravive la flamme
Du pur amour qu'on doit à l'Eternel

Son Excellence nous bénit et nous quitta, nous laissant sous l'impression de la joie mais en même temps de regret. Pourquoi de si beaux jours doivent-ils jamais finir? Que durent être les sentiments des disciples quand Jésus monta au ciel?

A. CORMIER.

LE CHANGE

3 octobre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.8260
France	.0269
Etats-Unis	prime 25/32 pc.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

3 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.50
Moyens	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Vaches laitières	$30.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$8.50—$8.75
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$7.00
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$7.50
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.20
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A. gros, la douz.	.26
Grade A. moyens, la douz.	.24
Grade B. la douz.	.16
Grade C. la douz.	.13
Pommes de terre Du Manitoba, Sac de 90 livres	.65
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robin Hood, Maple Leaf Milling. Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	$2.85
Gruau— (Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.30
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$21.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

9 octobre — Saint Denis et ses Compagnons, martyrs (117).

10 octobre — Saint François de Borgia, confesseur, 3e général de la Compagnie de Jésus (1510-1572)

François de Borgia, duc de Gandie et vice-roi de Catalogne, était le favori de Charles-Quint, lorsqu'en 1539 il reçut la mission de conduire à la sépulture royale de Grenade les restes de l'impératrice Isabelle. [illegible]

[illegible]

13 octobre — Saint Edouard roi et confesseur (1002-1066)

[illegible]

14 octobre — Saint Callixte, pape et martyr (222).

15 octobre — Sainte Thérèse, vierge, réformatrice du Carmel (1515-1582)

[illegible]

La définition du verbe "adorer"

PARIS — [illegible]

"Payans" de septembre

[illegible]

Une grande [illegible] liturgique à [illegible]

LYON — [illegible]

Le beau rêve de M. le curé

[illegible]

Marc-André FABRE.

La grammaire de Tartarin

Sterne raconte dans le Voyage Sentimental comment il fit, à Paris, l'achat d'une perruque.

— Celle-ci me plaît bien, dit-il, mais j'ai peur que ces boucles ne tiennent pas.

— Pour les faire tenir, mylord, répond majestueusement le perruquier, vous n'aurez qu'à les tremper dans la mer.

Voilà notre humoriste très impressionné: pour un peu, il s'écrierait: Quel grand pays que celui où l'on vous offre, en guise de seau d'eau, l'océan! Mais à la réflexion, il conclut que "le sublime français tient davantage au mot qu'à la chose", et qu'en somme les Français en disent plus long qu'ils n'en pensent.

Ce défaut national, déjà apparent, comme on voit, en 1762, n'a fait que croître: [illegible] les champs d'action que lui ouvrent le théâtre, la presse, les plates-formes électorales et les tribunes parlementaires, il est devenu une calamité. La France assiste, depuis deux [illegible] ans, à une progressive dévaluation de sa langue, aujourd'hui sous les coups que lui porte le dernier de ses ennemis, la radio. Le mot a perdu sa valeur-or; il n'est plus qu'un assignat; il n'est plus échangeable contre la chose dont il est le signe; on ne peut plus rendre les gens au mot; nous ne [illegible] [illegible]

Les choses les plus ordinaires sont dites dans les termes les plus formidables. [illegible]

[illegible]

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

[illegible]

Le sublime français n'a jamais résidé dans les superlatifs et les effusions: il a l'aspect sévère, l'abord réservé d'un homme de coeur.

Paul MORAND.

(Le Figaro)

La France essaie de ressusciter le port des anciens costumes

QUIMPER. — Convaincue que les vieilles choses sont souvent les meilleures, la Fédération française régionaliste lance, avec énergie, une campagne pour la résurrection des costumes provinciaux. Ce mouvement prit naissance il y a une dizaine d'années, sous la présidence de Gaston Doumergue. Le Président Albert Lebrun encouragea cette tentative, et bien que les progrès accomplis ne soient pas aussi grands que les régionalistes de France l'avaient espéré, ils les encouragent à persévérer.

Un régionaliste est un Français qui désire que chaque province, tout en restant fidèle à la Mère-Patrie, conserve ses costumes distinctifs, ses traditions, son folklore, ses chansons locales et ainsi de suite. Un effort particulier est poursuivi en faveur du port des costumes provinciaux et les plus grands succès ont été obtenus en Bretagne, en Alsace et en Provence. Le costume provincial, dit-on, avec raison, satisfait à la fois le sentiment et l'utilité. C'est ainsi qu'en Bretagne chaque costume recèle une légende; un oeil exercé peut reconnaître la condition de la personne qui le porte, si elle est célibataire ou mariée, et à quelle partie de la province elle appartient. Plus de 400 différents bonnets de dentelle sont portés maintenant par les Bretonnes et leurs costumes sont presque aussi variés. Certaine région est renommée pour ses longs châles de soie, un autre pour ses tabliers de soie ouvragés.

AU SACRÉ-COEUR

Mort de M. Albert Tremblay

Le service de M. J.-Albert Tremblay, décédé le 27 septembre, à l'hôpital de la Miséricorde, eut lieu à l'église du Sacré-Coeur jeudi dernier. Il fut chanté par Mgr Kessler, P.D., V.G., assisté du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, et du R. P. Léonard, supérieur des Trappistes de Saint-Norbert.

Assistaient au choeur Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R.P. Primeau, S.J., curé de Saint-Ignace de Winnipeg, et plusieurs autres prêtres.

M. Tremblay était né à Saint-Etienne, P.Q., et résidait à Winnipeg depuis 36 ans. Pendant plus de trente ans, il fut l'un des plus importants entrepreneurs en construction. Il a édifié entre autres le Sanatorium de Saint-Vital, l'hôpital de la Miséricorde, l'école Provencher et l'école Kelvin.

Lui survivent: sa femme, une fille, Arthémise, garde-malade à Farmesville, Va.; trois fils, Edmond et Albert, à la maison, et Yves, à Rouen, P.Q.; quatre beaux-fils, Ernest, Philippe, Jean et Jacques Bibeau, tous à la maison.

Avant l'inhumation qui se fit au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, le convoi funèbre s'arrêta à cette cathédrale où il y eut un Libera chanté, présidé par Mgr Jubinville.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Retraite

Les enfants de l'école ont fait leur retraite vendredi et samedi. La clôture eut lieu à la messe de 9 h. dimanche. Les enfants et même les parents communièrent en grand nombre.

Au Club

Les ligues des quilles sont commencées et il y a beaucoup d'entrain au Club. Venez voir!

Mariage Lévêque-La Rue

En l'église de Saint-Pierre, Montréal, le samedi 1er octobre, M. l'abbé Lussier a béni le mariage de Mlle Marie-Marguerite La Rue, fille de M. et Mme G.-E. La Rue, de Winnipeg, avec M. Euclide Lévêque, fils de M. et Mme G.-B. Lévêque de St-Boniface.

La mariée portait une robe en crêpe bleu, un ceinturon en velours brun et un ornement en pierre de rhin au cou. Son chapeau était un modèle Jacqueline de même couleur que sa robe et son corsage se composait de roses et de muguet. Mme G. De Cocq était la dame d'honneur. Elle portait une robe de tissu transparent cendre de roses, un chapeau de feutre brun et un corsage de roses. M. De Cock était le garçon d'honneur. M. et Mme Lévêque résideront à Montréal.

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. et Mme Edgar Marquis et leur fils, Roger, de Sudbury, sont en visite à Winnipeg, chez M. et Mme O. Marquis, et à Edmonton, chez M. et Mme Daigneault. Ils retourneront à Sudbury [illegible]

Mlle Irène Faubert est de retour à Winnipeg après un voyage de quatre mois dans la province de Québec, chez son oncle et sa tante, M. et Mme J.-E. Lamoureux, de Montréal, M. et Mme Hector Faubert, de Granby, et chez des amis.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-E. Cossette, 243, rue Des Meurons, recevait l'exécutif de la Fédération lundi dernier. Un bridge suivit l'assemblée régulière; Mme H.-R. Baudry remportant le 1er prix et Mme J.-C. Lavoie le prix de consolation.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 5 octobre, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 2 h. 45 p.m.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Isabel Price



Artiste populaire de la Troupe "John Holden Players" qui est revenue au Théâtre Dominion pour une saison dramatique de trente semaines. Cette troupe joue cette semaine la comédie "George et Margaret" et donnera "The Show-Off" la semaine prochaine.

Poste aérienne quotidienne Winnipeg-Vancouver

Après six mois d'expériences, le service de poste aérienne Winnipeg-Vancouver est maintenant une réalité depuis samedi. Il y a un départ tous les jours de Vancouver et de Winnipeg à 7 h. et 11 h. 30 du soir respectivement. De Lethbridge et de Régina, d'autres aéroplanes se dirigent sur Edmonton, Moose Jaw, Saskatoon, Prince-Albert et North Battleford.

La Troupe des John Holden Players

La soirée de gala de lundi soir au Théâtre Dominion a été un véritable triomphe pour la Troupe d'acteurs John Holden. On y remarquait Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme Tupper, M. John Bracken et Mme Bracken, M. George D. Hopper, consul américain et plusieurs autres personnages distingués.

Le vaste auditoire témoigna par des rires frénétiques et des applaudissements répétés combien la comédie "George and Margaret" lui plaisait.

Cette désopilante comédie sera à l'affiche toute la semaine au théâtre Dominion. Ne manquez pas de la voir si vous aimez à rire. C'est l'histoire d'une famille anglaise excentrique; chaque détail est calculé pour vous mettre en gaieté. Madame a ses nerfs et n'est jamais satisfaite; le père, distrait incorrigible, vit dans le rêve et cependant il nous étonne à tout instant par son sens de la réalité; les grands enfants —John Holden, le plus jeune des fils, Bud Knapp, l'aîné de la famille, et June Brehm, la jeune fille—charment par leurs caractères si bien tranchés et leur jeu admirable; ils sont aussi déplaisants que possible les uns pour les autres, mais on sent qu'une tendre affection les unit. La bonne, personnifiée par Kathleen Kidd, et les deux amis de la famille, Roger et Harold, sont l'incarnation de la timidité amoureuse et de la suffisance pleine d'aplomb. Mais la grande surprise de la soirée, c'est Isabel Price, ineffable dans son rôle de nouvelle bonne. Son arrivée sur la scène soulève l'hilarité générale.

Quant à "George et Margaret", il faudra vous rendre compte par vous-même de ce mystère...

A la fin de la soirée, M. Holden remercia l'auditoire de son accueil enthousiaste et présenta les nouveaux acteurs. De magnifiques gerbes de fleurs furent offertes aux actrices.

La semaine prochaine, la comédie "The Show-Off", prix Pulitzer, sera à l'affiche avec John Holden dans le premier rôle. Le doyen des critiques de New-York, Harwood Brown, l'a qualifiée "la meilleure comédie écrite par un Américain". C'est plutôt une comédie burlesque pivotant autour du "Show-Off", personnage faisant le beau, endurci, toujours en dettes qui brise la calme atmosphère de la vie familiale des Fisher, mais finalement double leur fortune par la vente d'une invention de radio. Il conquiert ainsi l'admiration de quelques parents et tous soupirent de soulagement devant ce dénouement inespéré.

Fameux acteurs qui viennent au Canada



Sir Cedric Hardwicke



Charles Warburton

Deux fameux acteurs britanniques, sir Cedric Hardwicke et Charles Warburton, arriveront au Canada dans quelques jours pour inaugurer le 9 octobre, de 8 h. à 9 h. du soir (heure centrale) la première d'une série de onze pièces de Shakespeare qui seront données par Radio-Canada sur le réseau national. Sir Cedric jouera le rôle de Shylock dans le "Marchand de Venise", qui ouvrira la série, et Warburton celui du duc de Venise.

150e anniversaire de la fondation de Toronto

C'est en 1749 que les Français établirent un comptoir commercial à l'emplacement de la ville actuelle de Toronto. Un fort, le Fort Rouillé, fut construit à ce moment pour protéger le passage de la Rivière Humber, il fut cependant démoli en 1756 pour éviter qu'il ne tombe aux mains des Anglais. Mais le commerce avec les Indiens était une grande source de profits, à tel point que Sir Wm. Johnston écrivit plus tard que si le comptoir pouvait être restauré, des négociants seraient disposés à payer £1,000 le monopole du commerce dans cette région pendant une saison. La plupart des revues de ce temps manquent d'informations précises quant à la date du transfert des territoires indiens aux possessions du gouvernement. Cependant, M. Percy J. Robinson, du Collège St-Andrews, Aurora, a pu établir que l'achat du territoire de Toronto fut terminé le 1er août 1788.

L'année 1938 marque donc le cent-cinquantième anniversaire de la fondation effective de Toronto par le Gouvernement canadien.

La Société d'Histoire du Minnésota

MINNEAPOLIS — M. Theodor Bledgen, conservateur du musée de l'Etat de Minnesota et directeur de la publication **Minnesota Historical Quarterly**, recevait, récemment Mgr Camille Roy, P.A., M. Antonio Langlais, tous deux de la délégation québécoise aux fêtes de La Vérendrye à Winnipeg, et M. Armour Landry, du Syndicat d'initiative des Trois-Rivières, qui visitaient Minneapolis, sous la direction de Mlle Grace Lee Nute, auteur d'ouvrages et articles se rapportant aux vaillants explorateurs et pionniers du Nord-Ouest venus du pays de Québec.

La Société d'Histoire du Minnesota possède un vaste édifice renfermant un musée, une bibliothèque de près de 200,000 volumes, y compris d'inestimables **americana** et **canadiana**, puis des archives précieusement classées. L'objet des recherches des membres de cette Société fait le sujet de nombreux et intéressants articles paraissant dans le bulletin de ladite société.

"Martyrs" aux glaces polaires

La meilleure composition dans chaque genre du Concours Rouvière et Le Roux

On trouvera dans le livre: un avant-propos par le R. P. Romeo Juneau, O.M.I., une lettre de Son Eminence le cardinal Villeneuve; un drame en trois actes et un tableau vivant. **Les deux vengeances**, par Joseph-Albert Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi; un récit, **Un drame chez les Innuits**, par Pierre de Grandpré, Collège Sainte-Marie de Montréal; un radio-drame, **Martyrs du gel et de l'acier**, par Armand Lajeunesse, du Juniorat de Colebrook, N.-H.; un récit en prose rythmée, **Martyrs**, par Richard Joly, du Séminaire de Rimouski; une dissertation, **Martyre des Pères Rouvière et Le Roux**, par Paul Lévesque, du Collège Sainte-Marie de Montréal. Livre de 228 pages. Couverture de luxe. Seize pages d'illustrations hors texte. Papier zéphyr antique blanc. Typographie soignée.

Prix: 60 sous, franco 65 sous. En vente à l'Apostolat des Oblats de M. I., Chambly-Bassin, P.Q.

Les avions de la Trans-Canada

La compagnie Lockheed, de Los Angeles, Californie, vient de livrer aux lignes aériennes Trans-Canada les deux derniers des quinze avions que celle-ci avait commandés pour son service transcontinental. Les lignes aériennes Trans-Canada se trouvent à posséder maintenant la plus grande escadrille d'avions Lockheed au monde.

Sur ces quinze avions dix sont des numéros 14, c'est-à-dire du même modèle que celui utilisé par Howard Hughes pour son envolée autour du monde. Ils sont armés chacun de deux moteurs de 850 chevaux et peuvent transporter à une vitesse de 250 milles à l'heure 10 passagers, 2 pilotes, une femme de service, et une cargaison. Ces avions de transport sont réputés les plus rapides du monde. Les 5 autres avions sont des Lockheed Electras. Tous sont munis des instruments de navigation les plus modernes et aménagés avec le plus grand confort pour les passagers. Ils sont aussi munis d'appareils de radio grâce auxquels ils maintiennent un contact constant avec les aéroports sur la ligne.

La récolte de vin en France

PARIS—Les stocks de vin actuellement existant en France s'élèvent à environ 19 millions d'hectolitres. On évalue entre 80 millions et 83 millions d'hectolitres la prochaine récolte dont les vendanges vont commencer.

La campagne vinicole de 1938 s'annonce comme très favorable sous le double aspect technique et commercial. D'une part, la récolte sera abondante et de bonne qualité, d'autre part, la situation du marché débarrassé des stocks qui l'alourdissaient depuis les pléthoriques récoltes de 1934 et de 1935 est favorable.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

A quoi bon? — Rien ne sert de garder sa belle humeur et sa gaieté par ces temps de misère, me dites-vous; on ne moissonne en retour qu'indifférence et manque de sympathie. Ma mère elle-même, me voyant toujours sereine et souriante, s'imagine qu'aucune épreuve ne m'atteint, que mes jours s'écoulent limpides et calmes comme l'eau du ruisseau.

Mais non, mais non! On s'aperçoit fort bien des mille contrariétés qui sont votre lot et l'on admire ce contrôle permanent de vous-même qui vous permet de les traverser avec le sourire. Hélas! on se laisse guider par l'égoïsme et l'on croirait déchoir en disant une parole de bonté, un mot de sympathie. Il faut vous armer de patience, d'oubli de soi et cultiver quand même cette égalité d'humeur et ce sourire qui sont la plus belle parure du visage féminin et font le bonheur de notre entourage.

En parcourant au cours de l'été la province de Québec, j'ai été frappée par la gaieté des Canadiennes, surtout à la campagne. De l'aube à la nuit, elles peinent sans interruption, ont l'oeil à tout tandis que le mari peine sur la terre, creuse le sol, sème le grain, récolte la moisson. Pour elles, la vie est dure, les enfants nombreux, les revers fréquents. Mais elles savent que leur travail est béni de Dieu, et sans s'attarder au côté rude de leur tâche, elles l'illuminent par la gaieté. Je n'ai pas recueilli une seule plainte. Toutes sont satisfaites de leur lot. Sachons, comme elles, marcher joyeusement à la tâche quotidienne sans nous plaindre, sans trop gémir. On ne nous comprend pas toujours? Qu'importe! puisque nous répandons autour de nous paix et joie.

◆ ◆ ◆

Cloche du village — "Femmes héroïques", du Père Duchaussois, vous donnera une vue synthétique de l'Ordre des Soeurs Grises, des travaux surhumains accomplis par ces humbles femmes depuis deux cents ans. La partie consacrée aux missions de l'extrême-nord y est très substantielle. On y voit ces vaillantes religieuses en butte au froid, à la pauvreté — elles doivent confectionner leurs robes avec des toiles d'emballage — mais toujours pleines d'entrain, comme il sied à toute Soeur Grise. Cet ouvrage si bien écrit abonde en anecdotes tantôt gaies, tantôt attendrissantes. Il est en vente dans toutes les librairies.

◆ ◆ ◆

Thérèse — Toutes les nuances d'automne sont portées: rouille, vin, brun, vert. Pour fillettes, on remarque beaucoup de tissus écossais à carreaux de toutes dimensions et de couleurs très heurtées. — Les manteaux de drap sont de lignes droites, swagger ou semi-princesse. La ligne droite est plus nouvelle.

MERE-GRAND.

Soyez aimables

Si vous êtes heureuse, la joie de plaire augmente encore votre gaieté. Mais ne vous y trompez pas: plaire ce n'est pas un don naturel, c'est presque toujours une récompense. Et vous pouvez la mériter vous aussi.

D'abord soyez vous-même. N'ayez pas toujours les yeux fixés sur "les autres" pour les copier, les jalouser ou les mépriser.

D'abord n'en faites jamais trop, ni dans votre gaieté, ni dans votre habillement, ni dans votre langage. En somme, comme disent les sportifs, restez toujours "en dedans de votre action".

Aimez vos amis. Ayez avec eux de la gentillesse. Savez-vous qu'en bon français: "être aimables", cela ne veut pas dire "faire des politesses", mais "mériter que l'on vous aime"?

A vous, Parents!

Au début de l'année scolaire, un grave problème se présente à l'esprit de tout esprit soucieux de la formation de l'enfance; ce problème se formule ainsi: quelles relations doivent exister entre les maitres et les parents?

La tâche de l'école, il convient de se le rappeler, n'est pas, comme osent le prétendre un trop grand nombre, uniquement d'instruire l'enfant. S'en tenir là, c'est ignorer tout à fait l'oeuvre essentielle de l'école qui est de "former des hommes". Or, "former des hommes", ne se réduit pas seulement à cultiver des intelligences. L'école doit donner un excellent enseignement, sans doute, mais elle fera plus encore; elle doit avant tout former des esprits, des volontés, des caractères. Il importe d'ajouter que l'école canadienne-française doit former des hommes, des chrétiens, des Canadiens français; trop de parents l'oublient malheureusement. D'où vient une si déplorable aberration?

Chez certains, c'est indifférence et négligence; ils aiment leurs enfants à leur manière et ne s'intéressent aucunement à leur éducation et à leur avancement. Chez d'autres, c'est un complexus curieux où il entre des sentiments divers, surtout de la malveillance étroite, de la critique acerbe, de la mauvaise humeur envers les pédagogues. Les uns et les autres ont gravement tort.

Les pères et mères sont tenus, en conscience, de veiller avec un soin jaloux sur l'éducation de leurs fils et filles. Le grand Napoléon n'a-t-il pas affirmé, un jour, que l'éducation d'un fils commençait vingt ans avant sa naissance?

Une collaboration intelligente et active marquera la nature des relations mutuelles qui doivent exister entre l'école et la famille; cela est d'une importance capitale. L'éducation de la jeunesse est une oeuvre de solidarité: maitres et parents y apporteront une coopération simultanée. Les parents qui livrent la formation de leurs enfants aux hasards inconnus encourent une terrible et écrasante responsabilité.

Plus fâcheuses encore sont les suites de ce système en vogue de nos jours et qui consiste de la part des parents, esprits forts et mauvais esprits, à contrecarrer, sous le plus futile prétexte, l'action des éducateurs ou à exprimer ouvertement devant leurs enfants leur bile noire en paroles acrimonieuses, en critiques désobligeantes.

L'éducateur le plus zélé et le plus compétent n'est pas à l'abri de tout reproche: l'imperfection étant l'apanage inévitable de l'humanité, c'est rendre un grand service à ceux qui désirent s'améliorer que de toucher du doigt les défauts de leur oeuvre. Bien plus, les parents ont le droit et le devoir d'intervenir dans l'éducation que l'on donne à leurs enfants. Mais, de grâce, parents chrétiens, ne prenez jamais le parti de votre fils contre ses maitres même si l'enfant, à vos yeux, semble avoir raison! L'enfant est un imaginatif, un faible, un vaniteux, plus que cela, c'est un fin philosophe et un habile comédien. Il exagère ses "petits malheurs", pose facilement en victime et ne craint point d'employer le mensonge, sa principale arme défensive, pour éviter les sanctions. Si vous donnez libre cours à son instinct naturel de révolte et d'insubordination, une espèce de vertige s'emparera de son esprit, votre autorité sera sapée à sa base et, pourvu que l'incident se répète, vous assisterez au naufrage moral d'une âme dont vous devez répondre devant Dieu.

Au contraire, pour que l'action des éducateurs soit féconde, il faut que les parents apportent une collaboration réelle, loyale, confiante et amicale en même temps que sage et éclairée.

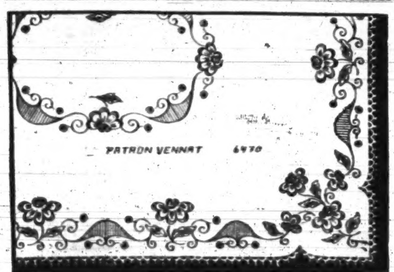
L'éducation de l'enfance et de la jeunesse constitue un véritable sacerdoce; elle réclame de l'harmonie, de la bienveillance, de la sympathie, de la gratitude. Combien de parents gâchent à jamais l'avenir de leurs enfants en intervenant à tort et à travers lorsqu'il s'agit de la formation du caractère des élèves! La mère qui gâte son enfant n'aime pas son enfant; loin de là, elle s'aime elle-même en lui, c'est de l'égoïsme, rien de plus. Elle refuse de voir ses défauts, elle ne veut pas convenir de ses torts; l'enfant traité comme un petit dieu devient un être insupportable. Hélas! Quels ravages cause cette contre-éducation intempestive des mères! Quelle triste vieillesse se préparent certains parents!

Et même, au point de vue social, ce laisser-faire, ce laisser-passer, acceptable en économie politique, constitue en éducation un véritable danger. Des clameurs de haine montent sourdement des couches profondes de notre société; il y a quelque chose de tragique dans notre monde moderne. De toutes parts, l'on s'organise pour renverser brutalement les colonnes d'un temple séculaire où s'abrite une vieille civilisation. Que seront nos gamins et nos gamines? Leur avenir est entre nos mains, parents et éducateurs; conscients de la haute dignité de notre rôle, marchons donc la main dans la main. L'enfant doit perpétuer la race; mais les doigts maladroits d'un sculpteur inhabile peuvent à jamais gâcher cette maquette délicate et fragile où il y a de l'éternel et de l'infini.

L. PELLAND,
Institutrice.

—(Le Droit).

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6470 — NAPPE DE TABLE

Jolis motifs avec courants gros bleu, traits jaunes, fleurs rose pâle et foncé, avec centre jaune.

Patron à tracer, 30 c.; perforé, 65 c.; au fer chaud, 54x54 pcs, 50 c.; 54x72 pcs, 75 c.; 6 coins de serviette, 25 c. Etampée sur bon coton jaune, 54x54 pouces, 89 sous; 54x72 pouces, $1.05. Sur coton jaune broadcloth ou coton blanc, 54x54 pouces, $1.05; 54x72 pouces, $1.35; 70x90 pouces, $1.89. Sur toile huitre, 54x54 pouces, $1.75; 54x72 pouces, $2.25; 72x90 pouces, $3.50. Six serviettes sur coton jaune, 30 sous; blanc, 40 sous; toile huitre, 50 sous. Coton à broder français très lustré environ, 75 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Les pessimistes

Je déteste les pessimistes: savez-vous pourquoi? D'abord parce qu'ils ont sans cesse à la bouche le plus irritant de tous les mots: **Je vous l'avais bien dit.** Leur apprenez-vous qu'il vous est arrivé quelque mécompte: "Je vous l'avais bien dit", s'écrient-ils, et les voilà tout consolés de votre malheur par le plaisir de l'avoir prévu. Puis, ils ont vraiment trop bonne opinion d'eux-mêmes et trop de dédain pour les autres, surtout pour ceux qu'ils appellent les esprits chimériques, les hommes à illusions. Illusions! illusions! comme s'il n'y avait pas les dupes de la méfiance, comme les dupes de la confiance! Ajoutez que ces dupes-là sont les plus misérables victimes des misères de cette vie, car elles en souffrent trois fois: avant qu'elles n'arrivent, quand elles sont arrivées, et même quand elles n'arrivent pas!

Ernest LEGOUVE.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Le chant à l'école

Une école où l'on ne chante pas est un non-sens. Le besoin de chanter est en effet l'un des plus profonds de la nature humaine: l'enfant, avant d'articuler, gazouille; plus tard, il chante ses actions ou ses préférences sur des rythmes à lui. Eliane, fillette de deux ans, a souvent entendu des airs de danse au phonographe, elle invente à son tour des airs câlins et esquisse de naïves figures. Denis trouve des accents à la fois mélancoliques et virils pour exalter tous les héros familiers de ses romans d'aventures. A la campagne, toutes les fleurs, toutes les petites bêtes qui ravissent ses sens et son imagination lui inspirent des romances bizarres et gracieuses. A la maison, il chante les faits et gestes de sa maman ou de son papa, se souciant fort peu de la mesure et des rimes.

Dans nos classes, nous entendons parfois fredonner une élève après une leçon bien sue ou un regard jeté sur une bonne note. Cet accroc à la discipline révèle un irrésistible mouvement de l'âme. Nous-mêmes, pendant nos travaux, ne sentons-nous pas venir sur nos lèvres des airs caractéristiques de nos préoccupations, de nos sentiments?

Les gens qui ne chantent jamais sont rares. Malgré l'affirmation de Goethe: "Les méchants n'ont pas de chansons", nous ne croyons pas que l'absence de chant soit l'indice d'une sécheresse de coeur absolue. Pourtant, nous reconnaissons spontanément une certaine générosité d'âme à ceux qui chantent. Le chant est comme une fleur de bonté sur les lèvres.

Pour toutes ces raisons, nous devons faire chanter nos enfants à l'école, leur apprendre beaucoup de mélodies capables à la fois de leur plaire, de les affiner et de les aider dans la vie. Faisons-leur aimer les chants délicats, harmonieux: délicatesse et harmonie se trouvent dans la simplicité.

Nous tiendrons surtout à ce que les fillettes, futures mamans, connaissent de jolies berceuses. Qui ne connait cet air suave, ces paroles simples et poétiques d'une berceuse de Mozart:

> Mon bel ange va dormir,
> Dans son nid l'oiseau va se blottir,
> Et la rose et le souci
> Bientôt dormiront aussi.

Apprenons encore à nos élèves les chants qui glorifient le soleil, la lumière, qui expriment, paroles et rythme, la force éternelle de la terre, la grâce changeante des saisons. Surtout, beaucoup de chants gais, alertes, qui exhortent à l'activité et réconfortent aux heures difficiles.

L'INDISPENSABLE!

D'automne ou d'hiver, le manteau capte l'intérêt et le retour du blouson n'est pas la moindre des surprises

La mode d'automne n'entend rien bouleverser. Elle encourage certes l'originalité, mais au fond, elle demeure classique et sobre. Tout en nous apportant de la nouveauté, elle ne recherche rien de ce qui peut heurter nos goûts ou nos habitudes.

Le manteau est la pièce de résistance de la garde-robe d'automne. C'est donc notre premier souci. Bien que la forme ajustée, épousant nettement les lignes soit la formule d'hier, elle subsiste, un peu mitigée sans doute, mais toujours réelle. La ligne droite, accentuée de plis piqués, de nervures verticales, de tout effet qui en accentuent la coupe, est de haute nouveauté.

Mais le cri du jour réside dans le blouson dont maints modèles sont pourvus. Coupé à la taille, la jupe est droite, tandis que le haut de corsage forme blouse avec accent plus prononcé au dos. Les poches sont l'objet de toutes les audaces, tant en fait de formes que de garnitures.

Toute l'importance du col se loge en avant, soit que les revers semblent disproportionnés au col proprement dit, soit que celui-ci, existant à peine, passe inaperçu en face de l'importance des larges noeuds de fourrure dont les extrémités se prolongent en larges bandes. Celle-ci se pose encore en bandes étroites s'incrustant en motifs très heureusement choisis.

LAURE.

—(La Presse).

Contre la moiteur des mains

Certaines personnes ont le désagrément d'avoir presque toujours la paume des mains et les doigts en moiteur, et ces mains donnent au contact une impression de froid: c'est pour elles qu'on a sans doute inventé l'expression courante: "Avoir les mains froides comme la peau d'un serpent". Cette petite infirmité s'accentue naturellement sous l'influence de la moindre émotion. Simplement désagréable aux personnes qui ne sont astreintes à aucun travail manuel, elle devient une véritable gêne, presque un tourment, pour les pianistes, par exemple, qui passent leur vie à s'essuyer et à se tamponner les mains entre deux accords. Alors surtout qu'elles jouent en public et que, sous l'empire de l'émotion, elles inondent les touches de leur piano. Et les couturières, et les modistes et autres! Pour combattre ces sueurs locales, il faut se tremper les mains, matin et soir (et à jeun) pendant 5 ou 10 minutes dans une décoction aussi chaude que possible d'écorce de chêne ou de feuilles de noyer, à laquelle on pourra même ajouter une pincée de tannin, d'alun, ou de borax. Cela fait, se poudrer les mains avec de la poudre de talc ou d'amidon. Ce traitement suivi avec ponctualité pendant quelques semaines arrive à soulager beaucoup ceux qui veulent bien s'y soumettre.

En voyage de noces

— Tiens, ce vieux Durand. Comme on se rencontre! Tu es en voyage d'affaires?

— Non, mon cher. En voyage de noces.

— Pas possible! Et où est la jeune Mme Durand?

— Que veux-tu! Il fallait bien que quelqu'un reste au magasin.

RECETTES

Crème de tomates

- ½ boite ou une chopine de tomates
- 2 c. à thé de sel
- 1 pinte de lait
- 1 oignon tranché
- ¼ tasse de farine
- ¼ tasse de beurre.

Faites cuire les tomates, passez dans la passoire, ajoutez du soda et l'assaisonnement. Faites bouillir du lait dans le bain-marie avec une tranche d'oignon. Ajoutez la farine bien mélangée avec le beurre; faites cuire à fond. Enlevez l'oignon du lait. Mélangez et ajoutez les tomates au lait lentement, passez et servez de suite dans un plat chaud.

Chou-fleur au gratin

Faites cuire à l'eau bouillante salée un beau chou-fleur divisé en petits bouquets, ¼ d'heure environ. Egouttez, réservez l'eau de cuisson. Disposez vos bouquets la tête en haut dans un plat à gratin, saupoudrez de muscade râpée et de fromage de gruyère. Faites une sauce blanche avec le jus de la cuisson. Assaisonnez-la, liez-la d'un ou deux jaunes d'oeufs et relevez-la d'un peu de jus de citron. Versez cette sauce sur les légumes et parsemez généreusement de gruyère râpé. Faites prendre couleur et servez dans le plat de cuisson.

Pommes de terre farcies

Faites cuire au four de belles pommes de terre plutôt grosses. Coupez en deux, retirez la pulpe avec laquelle vous faites une purée en y incorporant un oeuf et du jambon coupé en petits dés. Remplissez les pommes de terre dont vous avez ménagé la pelure et une partie de la pulpe. Faites réchauffer et servez.

Crème glacée aux pêches

Mélangez deux tasses de crème fouettée avec ½ tasse de sucre, une pincée de sel et 2 ou 3 gouttes d'extrait d'amandes. Ajoutez-y une tasse de pulpe de pêches, bien égouttées et colorez le tout avec du colorant rose. Mettez dans le tiroir du réfrigérateur et laissez prendre.

CONSEILS UTILES

Les cravates

Pour nettoyer les cravates d'hommes, on les plonge dans un bain de gazoline. Enlever les taches avec précaution surtout à la place du noeud. Le nettoyage dans ce cas-ci ne veut pas seulement dire l'enlèvement des taches et des souillures, mais aussi les traces d'usure et les rayures. Bien frotter pour enlever toutes ces dernières. En nettoyant les cravates, il est de première importance de faire disparaitre les faux plis aussi bien que les souillures. Pour défaire les plis, il est souvent nécessaire d'ouvrir la couture sur la cravate vis-à-vis du noeud; enfin de presser la doublure et la soie à l'envers.

• • •

Emploi du vieux feutre

La prochaine fois que vous aurez un vieux chapeau de feutre ou toute autre retaille de même matériel, vous pourrez l'utiliser avec avantage.

Etendez votre feutre à plat, appliquez un linge humide et repassez au fer chaud. Coupez-le ensuite proprement en carré et servez-vous en comme dessous de pendule. Si celle-ci est habituellement placée sur un manteau de cheminée en marbre ou sur toute autre tablette à surface dure et froide, vous noterez vite qu'elle bat avec moins de bruit lorsque placée sur du feutre. Beaucoup de gens encore croient qu'une pendule marque mieux le temps lorsque installée sur une surface douce et tiède.

• • •

Taches de graisse de roue

Les taches de graisse de roue s'enlèvent au moyen d'un jaune d'oeuf dur que l'on frotte dessus, puis avec un peu de savon et d'eau, et enfin avec de l'eau pure.

• • •

Vous connaissez le paradoxe de la santé? Le voici: c'est une véritable chance d'avoir une santé délicate, car on se soigne sans cesse, on n'abuse de rien, les excès sont interdits et on vit vieux.

• • •

Dormez beaucoup. Trop plutôt que pas assez. Le sommeil est le secret d'une longue vie. Mais sachez dormir! Aérez votre chambre. L'air est l'aliment du sommeil.

• • •

Une tache de bière s'enlève en lavant le tissu à l'eau tiède et le repassant à l'envers.

Ne négligeons pas le "bon ton"

Le savoir-vivre dénote non seulement l'éducation, mais aussi les bons sentiments

Bienséance puérile et honnête, que ce mot semble suranné et plus surannés encore ces manuels de "savoir vivre" qui réglaient jusqu'ici— et règlent encore malgré tout— les rapports sociaux entre gens de bonne compagnie. Sans doute la vie moderne est trop dominée par de graves problèmes pour s'attarder à ceux que soulevait ce code un brin tyrannique, mais à se libérer des lois élémentaires de la civilité et de la courtoisie, les gens du monde prennent tout bonnement figure de gens mal élevés.

Remerciements

Ceux-ci après avoir goûté les plaisirs ou le repos d'une hospitalité amicale s'en sont allés sans qu'un mot vienne par la suite remercier leurs hôtes et les assurer du souvenir agréable laissé par ce séjour.

Ceux-là ayant reçu une invitation les conviant à une réunion ne prennent ni la peine de s'excuser s'ils ne peuvent s'y rendre, ni d'aviser de leur acceptation, malgré la formule R.S.V.P. qui leur en fait une obligation.

On diffère des remerciements qui devraient être spontanés à la réception d'un présent, laissant les donateurs doublement inquiets sur la bonne arrivée de leur cadeau et l'accueil qui lui a été fait.

Réciprocité

Telle personne répond avec force détails aux informations que vous prenez de sa santé, de ses peines, de tout ce qui la touche et vous quitte sans vous poser la plus banale question sur ce qui vous concerne personnellement.

Telle autre accepte sans vergogne politesses, invitations, complaisance sans le souci de saisir ou de faire naitre l'occasion de vous marquer la réciprocité de tels procédés.

Ayant toute honte bue, la gourmandise de certains les conduit à choisir les meilleurs morceaux, à table, à s'adjuger les parts les plus abondantes sans craindre que celles des autres soient réduites à la portion congrue.

Mal élevés, les "jeunes" qui accaparent les meilleures places, n'expriment ni excuses, ni remerciements, coupent la parole, s'étirent, se vautrent, baillent, arrivent en retard aux repas, usent avec les personnes plus âgées d'un ton et d'une familiarité choquants, sans que s'émeuvent les parents chargés de leur éducation.

Mal élevés, les gens qui ne répondent pas aux lettres, négligent d'adresser des félicitations comme ensuite aux événements heureux qu'on leur annonce, d'exprimer des sentiment de condoléances opportuns ou qui s'en tiennent, pour ce faire, à une communication téléphonique.

D'où viennent-ils?

Tous ces manquements à la politesse, à l'urbanité découlent de l'indifférence, de l'égoïsme, du sans-gêne, d'une sorte de veulerie qui répugne à se contraindre. Pour être "du monde", il faut connaitre l'art de s'y comporter et le pratiquer en toutes circonstances, avec cette exquise politesse, cette galanterie discrète, cette délicate décence dont se prévaut la bonne société.

Celle-là même, hélas! affiche souvent une libération qui ne la grandit pas: les conventions mondaines ne rendent sans doute ni pires, ni meilleures les personnes qui les acceptent, mais elles contraignent à des façons, à des manières d'être, à des apparences peut-être qui contribuent à l'agrément de la vie et des rapports entre les individus.

C'est à vous, Mesdames, de maintenir—au besoin de faire revivre— le "bon ton" qui appartient à tous les mondes avec des modalités différentes, sans doute, mais qui contribue partout et toujours à la douceur de vivre.

Les lainages tricotés

On doit faire bien attention en lavant les tricots de ne pas les étirer. Ne pas les tordre. On les brasse et les frotte doucement en les tenant toujours dans l'eau savonneuse. On mesure les chandails et autres vêtements tricotés avant le lavage; ainsi on pourra plus facilement les étirer et leur garder leur grandeur; faire sécher à plat sur des serviettes ou une table rembourrée ou encore sur un mannequin.

La Mode Pratique



Petite robe coquette à devant panneau

Maman peut confectionner deux robes de style différent avec ce patron. Le modèle avec ceinture convient pour l'ainée; la benjamine préférera la robe sans ceinture.

Style no 2588 pour grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans. En grandeur 4 demande 1 verge ⅜ de tissu de 39 pouces avec 1 verge ½ de galon pour la robe et ⅜ de verge de tissu de 39 pouces pour les culottes. Le patron à broder no E-815 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Entre Nous

Mes petits amis,

Parmi l'incomparable splendeur des fêtes du Congrès Eucharistique, deux manifestations m'ont surtout frappée par leur grandeur: les "flambeaux dans la nuit" et la parade des jeunes.

Aucun mot ne peut rendre ce spectacle unique, inoubliable des mille feux dans la nuit. Cent mille hommes remplissent le Parc des Champs de Batailles pour une veillée d'armes près de l'Ostensoir d'or. L'autel rayonne de lumières, le ciel a aussi allumé toutes ses étoiles. Tout à coup, c'est la nuit noire et de cette obscurité jaillissent 100,000 flambeaux aux couleurs variées qui semblent soutenus comme par miracle dans l'espace. Je n'ai jamais rien vu d'aussi majestueux, d'aussi saisissant.

..La parades des jeunes, le jeudi après-midi, reste aussi comme un digne triomphe au Roi de l'Eucharistie. Des milliers de jeunes défilent, crânes et fiers, dans un silence que brisent seules les fanfares des différents groupes. A perte de vue l'on voit onduler et chatoyer les petits bérets jaunes, rouges, verts, bleus.

"Les voici, les Croisillons", crie tout à coup à tue-tête une gamine juchée sur un érable. Les "Croisillons", c'est ainsi que l'on appelle au vieux Québec les petits croisés. Ils passent près de moi, par centaines, hauts comme ça, disciplinés comme leurs aînés, le visage épanoui, le regard limpide. Spectacle ravissant.

* * *

Doucement glissent là-bas deux autos décorés. A travers les vitres passe une vision de pourpre. Le coeur bat... En un instant, les voitures du cardinal-légat et de la cour papale sont entourées. Des milliers de voix clament: "Vive le Cardinal! Vive le légat papal". Son Eminence, visiblement émue, sourit et bénit. A sa suite, la foule innombrable envahit l'enceinte du Parc-Reposoir.

J'abrège. Vous avez entendu à la radio, vous avez lu dans la "Liberté" le récit de ces cérémonies.

Quant à moi, mes enfants, je regardais avec amour cette armée de jeunes orientant vers la frêle Hostie son avenir et sa vie. Et je me disais: le règne de Dieu sur une âme jeune, c'est le rayon de soleil sur une riche frondaison... c'est la radieuse promesse, c'est l'annonce des fleurs et des fruits...

MERE-GRAND.

Légendes de Percé

Le cormoran hanté

Tout en relevant ses filets étendus sur les "tangons", le père François le Gascon grommelait: "Satanés cormorans! Ils ont encore tout mangé ma "boitte". Je vous demande un peu pourquoi le gouvernement protège ces bestioles-là! Depuis qu'il est défendu de les tuer, pas moyen de garder un hareng dans les filets. Ces messieurs ne se donnent même plus la peine de pêcher et se nourrissent à nos dépens. Satanés cormorans! On avait pourtant assez de mal à s'en débarrasser autrefois. Vous savez qu'ils ont un sort ces oiseaux-là! Du moins, celui qui a fait "damner" si longtemps mon défunt père en avait un. Vous ne connaissez pas cette histoire?.... Ben! je vas vous la conter....

Dans ce temps-là, mon père étendait ses filets près du Pic d'Aurore. Moi j'ai mis les miens devant le Cap Barré; c'est plus chanceux. Tous les soirs que le bon Dieu amenait, il était sûr de voir resoudre un gros cormoran avec un de ses harengs dans le bec. Au commencement il ne disait trop rien, mais à la longue il s'est "choqué". "Je vais lui flanquer un coup de fusil", qu'il disait, "ça lui apprendra à venir voler le butin du pauvre monde". Mais il remettait toujours.

Un bon soir, il trouve deux harengs à demi mangés dans son filet. C'est tout ce que le cormoran lui avait laissé. Alors il se décide. Le lendemain, il emprunte le fusil à outardes de Mathieu, le père du petit Osias, l'homme de grève de chez Robin, et il va relever ses filets, sûr de trouver son cormoran en train de s'en mettre plein la falle. Comme de bonne, au premier tangon, le cormoran "resout" avec un beau hareng. Mon père prend son temps, épaule, tire, boum! Quand la boucane est partie, il regarde.... Le cormoran avalait son poisson. Le coup de fusil ne l'avait pas dérangé. Ça étonnait mon père, car il passait pour le meilleur tireur de la côte. Vite il recharge, nage un peu pour approcher le flatte, vise en plein dans la tête, et lâche son second coup....

Cette fois, le cormoran disparut. Je l'ai blessé, dit mon père. Pas de danger! Voilà qu'au bout d'une minute le cormoran revient avec un autre hareng.... Mon père nous a raconté qu'en voyant ça, les cheveux lui en sont venus "drettes" sur la tête. Il pensait que c'était le quiable tout pur.

Quand il conta cette histoire au village, tout le monde voulut voir le cormoran enchanté et essayer sa chance. Le lendemain ils partirent douze fusils. De la grève on entendait le fusillage. On aurait dit que la falaise s'écroulait.... Après avoir tiré comme ça pendant une heure, ils revinrent au village la tête basse et pas fiers, en disant à mon père qu'il fallait se résigner et qu'il ne pourrait jamais rien contre un cormoran enchanté.... Ça vexait mon père de les entendre parler ainsi. Il ne dit mot, mais se promit bien qu'il l'aurait cet oiseau de malheur. Chaque soir, il allait se mettre à l'espère dans une grotte de la falaise. Le cormoran savait qu'il était là, mais si vous croyez que ça le dérangeait!.... il venait toujours faire un petit tour de ce côté pour faire enrager le bonhomme et, quand il avait attrapé un coup de fusil, il plongeait chercher un hareng. C'était sa manière de se venger du plomb....

Mon père en perdait le goût de la soupe. La nuit il devait rêver car ma mère l'entendait marmotter: "Je te tuerai cormoran! Je te tuerai!"

Sur les entrefaites, l'on décida de descendre la statue de la bonne Sainte-Anne qui était sur la Table-à-Roland. Nous autres, les pêcheurs, nous n'aimions pas ça. Nous étions habitués à la voir, là-haut, sur la montagne et quand nous étions en mer, elle nous protégeait. Le pire c'est qu'on l'a vendue. Elle était en plomb, comme vous savez, et les Anglais l'ont achetée pour faire des tourloutes. Mon père était là quand ils l'ont débitée. Le pauvre homme pensait toujours à son cormoran et jonglait des moyens de le tuer. Le plomb de la statue lui donna une idée. Il en prit un petit morceau pour mettre dans son fusil.... Ce soir il se mit en l'embusque comme de coutume; eh bien! du premier coup il tua le cormoran....

Vous voyez bien qu'il était enchanté, cet oiseau-là....

Claude MELANÇON.

(A suivre)

Je ne veux pas abîmer mes mains!

—Solange! La cuisinière est un peu en retard. Veux-tu lui aider à préparer ses légumes?

—Je n'irai pas! hurle Solange en pleine révolte. Je ne veux pas être ridicule et avoir des mains affreuses pour jouer du piano et....

Une gifle bien méritée arrête les doléances de la petite fille. Elle se sauve dans sa chambre furieuse.

Dans l'escalier, elle croise son frère:

—Dis donc! Solange. J'ai un bouton de ma veste décousu. Veux-tu me le remettre? Tu serais gentille....

—Ah! ça!.... me prends-tu pour ta domestique. Recouds-le toi-même ton bouton! J'ai autre chose à faire.

Elle traverse sa chambre en grommelant, entre au salon et s'installe au piano.

L'étude du piano est la seule à laquelle Solange consent.

—J'ai l'âme musicienne! a-t-elle déclaré un jour à son papa qui lui a ri au nez.

—Tu es une petite pécore qui veut être admirée et qui se rend parfaitement ridicule!

En effet, si la petite fille exécute assez bien de difficiles morceaux, ses mines prétentieuses et les soins excessifs qu'elle prend de ses mains provoquent l'hilarité.

Reproches et punitions n'y font rien. Solange demeure étrangère à tous les travaux du ménage.

Un jeudi, sa maman l'appelle:

—Solange, je suis un peu souffrante ce soir. Je ne pourrai t'accompagner chez ton amie Suzanne. Ce sera pour jeudi prochain.

Vous croyez que Solange va s'inquiéter du malaise de sa mère?

—Je veux aller chez Suzanne ce soir! On doit jouer du piano et....

—Veux-tu obéir!

Maman triste et lasse rentre dans sa chambre. Mais Solange ne veut pas renoncer à sa promenade.

—J'irai toute seule. Seulement, en auto, il faut 10 minutes. A pied, ce sera assez long.... et il y a un petit bois à traverser.... Bah! Solange n'est pas poltronne! En route!

La petite fille se hâte, d'autant plus que le ciel est sombre et qu'elle a oublié son parapluie. En arrivant vers le petit bois, une rafale de vent passe brutale et arrache le béret de l'enfant. Un sourd grondement se fait entendre.

Puis, aveuglant, un éclair, suivi immédiatement d'un fracas formidable, effraye Solange.

L'orage!

De larges gouttes de pluie commencent à tomber. Affolée, la petite fille cherche un abri. Au loin, elle voit une cabane. Vite, vite, elle s'y précipite.

Mais, si rapide qu'elle soit, elle n'évite pas l'averse et c'est absolument ruisselante qu'elle frappe à la porte en criant:

—Ouvrez! Vite! Ouvrez!

Et la porte s'ouvre. Quelle chance! Un feu de bois brille gaiement Une enfant de son âge est là, toute seule et s'exclame:

—Otez vite vos vêtements mademoiselle! vous allez prendre mal. Tenez! en voici de secs.

En toute autre occasion, Solange aurait repoussé les pauvres vêtements. Mais elle est glacée. Quel bien-être de se chauffer vêtue de sec devant ce feu joyeux.

Les fillettes causent:

—Tu es donc toute seule?

—Mais oui. Ma mère travaille, mon père aussi, et ma grande soeur est placée à la ville. Alors, je tiens la maison.

Solange rit:

—Oh! tu es trop petite!

Mais l'enfant gravement:

—Pardon, mademoiselle. Je suffis à tout. Je me lève à 5 heures et la cabane est propre à 8. Après je prépare le repas. Je soigne les bêtes et je travaille à l'aide de mes anciens.... livres de classe.

—Tu ne vas pas à l'école?

—Oh! je voudrais tant! Je voudrais apprendre! Mais voilà plusieurs semaines que je manque. J'étais première. Hélas! J'ai perdu cette place!

—Eh bien, il faut retourner à l'école!

L'enfant secoue la tête:

—Mon premier devoir est d'aider les miens. Cependant il m'en coûte beaucoup de perdre ma place de première!

Solange rougit, demeure silencieuse quelques minutes, puis s'écrie:

—Si je t'aidais pendant que je suis là? Qu'as-tu à faire? Commençons.

Est-ce bien Solange l'orgueilleuse qui, avez cette ardeur essuie des assiettes? Est-ce bien elle qui s'applique à découvrir les toiles d'araignées, dont elle a une peur affreuse? Les petites filles babillent gaiement et comme l'ouvrage s'achève, un rayon de soleil vient les féliciter.

Et Solange guérie de son orgueil, est souvent revenue, les bras chargés de jouets, à la pauvre cabane où elle avait appris à donner le bonheur aux autres en s'oubliant elle-même.

ARMELLE.

—Moi, quand je serai grand, j'irai à l'École Polytechnique.

—Et toi, Pierrot?

Pierrot, sans hésiter:

—Je choisis l'école buissonnière!

Joyeuse Fête

à mes chers petits amis

7 octobre

Marie-Thérèse Roy, Otterburne, 13 ans.

8 octobre

Fernand Lavoie, Mariapolis.

10 octobre

Marielle Trudeau, école Coquart, Grande Pointe.

Lucie Desrochers, Mariapolis.

Pour avoir bien récité une fable

A l'école primaire du village d'Hadjovic, en Moravie, fréquentait un jeune écolier de huit ans, dont la très modeste famille était au service du châtelain de l'endroit.

Un jour l'inspecteur vint visiter cette école. Il interrogea l'un après l'autre les élèves. Arrivé au petit, il lui demanda de réciter une fable. Le ton, le feu que mit le gamin dans sa récitation attira sur lui l'attention de l'inspecteur. Il s'enquit de la famille de cet enfant et s'occupa de lui, plus tard, pour lui faire continuer ses études.

Au prix d'un labeur acharné et de privations continues — pendant un temps il vécut du pain, sans beurre, avec lequel un boulanger lui payait les répétitions données à son fils — notre écolier de jadis devint, à son tour, professeur.

Et plus tard, après avoir longuement souffert pour elle, il eut la joie de travailler à la résurrection de sa patrie et d'en devenir le premier président de la République. L'écolier s'appelait Masaryk, mort, il y a quelques mois, président-fondateur de la Tchécoslovaquie.

La vigilance de Popaul

Petit monologue enfantin

Vous ne le connaissez pas, mon cousin Popaul? Il est tout petit, tout petit, puisqu'il ne va pas encore à l'école. Voilà qu'un jour, sa maman apporte sur la table deux belles saucisses toutes cuites et toutes dorées. Puis elle dit à son petit garçon:

—Je vais à la cave pour tirer du vin. Tu feras bien attention aux saucisses, à cause du chien et du chat?

Et Popaul a répondu:

—Oui, maman!

Et le voilà qui ouvre ses yeux tout grands, comme ça, pour bien regarder les saucisses, le chien et le chat.

Et quand la maman est revenue avec sa bouteille de vin, Popaul lui a dit:

—Maman, z'ai fait bien attention: le cien a manzé une saucisse et le çat a manzé l'autre.

Lina ROTH.

La maman de M. Thiers

Je me rappelle, écrit Sergines, une page émouvante de Lamartine, où il raconte un dîner donné par M. Thiers alors ministre de l'intérieur, à ses collègues, à des ambassadeurs, à des pairs de France. Tout-à-coup, entre deux services, un maître d'hôtel dit quelques mots tout bas au ministre.

—Té! s'écria le Marseillais, faites-là entrer!

Et une femme intimidée, en costume de sa province, entre, éblouie par les lumières.

—Messieurs, dit M. Thiers, c'est maman. Assieds-toi, maman!

Il avait prononcé déjà bien des harangues applaudies. Thiers orateur était irrésistible; mais je crois bien que Lamartine, qui devait publier pieusement le Manuscrit de sa Mère, lui sut plus gré de ce mot que de tous ses mouvements de tribune.

"Maman!" C'est un nom dont la douceur est infinie et l'homme reste jeune, même lorsque les années passent, tant qu'il a le droit, tant qu'il a la joie sans égale de dire à un être vivant: maman! Le lendemain, il a des devoirs, il a des satisfactions d'amour-propre, des succès, les sourires de la fortune — il lui manque la satisfaction suprême de tout partager avec celle qui le vit tout petit, le créa, l'adora. Du moins avons-nous, pour nous consoler, le souvenir de l'être chéri qui nous berça au début de la vie et dont l'image nous sourira jusqu'à la fin. C'est un viatique, le souvenir.

La plume de perroquet

Ceci se passait dans les Barbades.

Un riche planteur venait d'être dépouillé d'une somme considérable. Comme il ne savait qui pouvait être le voleur, il réunit ses nègres et leur tint ce discours:

—Mes amis, le Grand Serpent m'est apparu cette nuit et m'a dit que mon voleur avait sur le nez une plume de perroquet.

Le coupable se trouble et, inconsciemment, porte la main à son nez.

Le maître sourit du succès de sa ruse, et, faisant appeler l'imprudent, lui dit:

—C'est toi qui es le voleur: le Grand Serpent me l'a dit. Rends-moi mon argent, ou gare à toi!

Le nègre, effaré de la perspicacité de son chef, ne chercha pas à nier sa faute et s'exécuta sur l'heure.... Qu'allait dire encore le Grand Serpent?

Centenaire de la moissonneuse

En 1838, il y a donc juste cent ans, un jeune fermier des Etats-Unis, nommé Mac Cormick, réalisa la première machine destinée à remplacer la faux des moissonneurs.

Comme beaucoup de nouvelles inventions, cette machine fut assez mal accueillie à ses débuts. Mac Cormick n'en vendit que quarante-six en onze ans. Pourtant il ne se découragea pas. Il expérimenta sa moissonneuse dans les immenses plaines de l'Ouest, où les grands fermiers s'empressèrent de l'adopter.

Le président Lincoln, pour éviter la famine qu'eût occasionnée, un certain été, le retard de la moisson dans les Etats du Nord, préconisa son emploi sur tout le territoire des Etats-Unis.

Dès lors, la moissonneuse s'imposa partout. Mac Cormick, mort en 1881, la perfectionna d'année en année. Et c'est ainsi que nous avons la moissonneuse-gerbeuse lieuse dont se servent aujourd'hui les agriculteurs du monde entier.

Un hôpital souterrain

C'est à Prague que se construit le premier hôpital souterrain. Les sous-sols dans lesquels il sera aménagé auront plusieurs étages.

Entre le plafond de l'étage supérieur et la surface du sol il est prévu une épaisseur de béton de quatre mètres. De cette façon, toutes les pièces seront à l'abri des bombardements aériens. Ainsi les deux cents malades hospitalisés dans ce souterrain seront en complète sécurité.

L'imposante couche de ciment armé qui doit constituer le toit disparaitra sous un parc aménagé au profit des enfants du quartier.

C'est ce qui s'appelle faire d'une pierre deux coups.

Amusons-nous!

Quelles lettres prendre?

Pour obér? — Des L.
Pour jouer? — D, d.
Pour recevoir du secours? — D, z.
Pour se défendre? — D, é, p.

Le curé de village

Dans mon hameau réside un saint [homme d'a, b,
Aux sept oeuvres du bien, tous les [jours o, q, p,
Récitant ses Pater, ses Crédo, ses [a, v,
Et ses psaumes latins sans jamais [se a, t,
Sous ses cheveux tout blancs, car il [est très a, g,
Rayonne son front pur que n'a point [a, b, c,
Le fardeau si pesant de quatre [vingts, é, t.
Seule, inclinant un peu, son épaule [a, c, d.
Ah! qu'il en a conduits, de pauvres [d, c, d,
Dans le froid cimetière! Et sans ja- [mais c, c!
Et sans le droit de dire à la mort [c, a, c!
Ah! qu'il en a bénis! Ah! qu'il en a [é, d,
Lorsque, devant l'autel, le regard [l, e, v
Vers le ciel et courbant ses vieux [genoux k, c,
Il implore pour ceux dont il a dir [i, g
Le frêle esquif, alors sur le flot ball [o, t!
L'apôtre attend ce jour que Dieu n'a [point a, t
Et dans le linceul blanc, lui-même [envel o, p,
Il rejoindra ses morts qu'a pris l'é- [tern i, t
Et dont les noms déjà chez nous [sont f, a, c,
Seigneur, donne la gloire à celui [dont l' i, d,
Méprisant les écus, a de tout temps [e, t
De partager avec ceux qu'il pouvait [é, d
Et qui vers les honneurs ne s'est [jamais i, c
Puisque voilà son temps de voyage [h, v,
Puisqu'en lui le péché n'a point [mis son f, é,
Donne-lui dans les cieux loin du [monde a, j, t,
Le bonheur que son âme a si bien [h, t.

Devinettes

Quelle différence entre un menteur et une hyène? — Lui n'est pas cru; mais elle est crue, elle.

Quelle différence entre un palefrenier et une glace? — Elle réfléchit sans penser, et lui panse sans réfléchir.

Quelle est la plante la plus utile à un facteur?—La plante des pieds.

Pourquoi un avoué a-t-il un langage obscur? — Parce qu'il a cessé d'être clerc.

Quel avis peut donner un marin? —Un avis rond.

Qui ne voit le jour de sa naissance que cinq fois en vingt ans? — Celui qui est né le vingt-neuf février, parce que ce jour ne revient que tous les quatre ans.

Un homme peut-il épouser la soeur de sa veuve? — Evidemment non, puisque l'homme dont il s'agit laissant une veuve, est par là même un homme mort et qu'un homme mort ne saurait se marier.

Voilà bien des devinettes; quel esprit faut-il avoir peur en trouver la situation? — L'esprit de vin.

Histoire d'Hélène

L, è, n, é, o, p, y. — L, i, a, é, t, l, v. — L, i, a, v, q. — L, i, a, é, t, o, q, p, é, é, d. — L, i, a, é, t, m, é, é, a, i. — L, i, a, o, b, i, a, é, l, a, b, é, a, v, g, t, a, r, i, t. — L, i, é, d, c, d, á, g, é, k, c.

Traduction: Hélène est née au pays grec. Elle y a été élevée. Elle y a vécu. Elle y a été occupée et aidée. Elle y a été aimée et haïe. Elle y a obéi, a été abaissée, a végété, a hérité. Elle y est décédée, âgée et cassée.

Combles

Quel est le comble de la propreté? — Essuyer un revers.

Quel est le comble de l'habileté pour un voiturier? — Se charger des transports au cerveau.

Quel est le comble du savoir faire pour un cordonnier? — Ressemeler une botte d'asperges.

Quel est le comble de l'usure? — Réclamer des intérêts à quelqu'un sous prétexte qu'on lui a prêté l'oreille.

Quel est le comble de l'habileté pour un oculiste? — Visiter le Niagara et l'opérer de sa cataracte.

Quel est le comble du désordre pour une couturière? — Tenir des conversations décousues.

Quel est le comble du bonheur pour un bossu? — Posséder une ferme dans la Beauce.

Quel est le comble de la déveine? —Se noyer en nageant dans l'opulence.

Quel est le comble de l'audace? — Tomber des nues.

Quel est le comble de l'amabilité? —Caresser une idée.

Quel est le comble de la méchanceté? — Battre la campagne.

Quel est le comble de l'appétit? — Avaler des couleuvres, dévorer l'espace, ronger son frein.

Quel est le comble de savoir-faire pour un coiffeur?—Raser les murs.

Quel est le comble de la rapacité? —Dépouiller son courrier.

Quel est le comble de la précaution? — Faire construire un pan de mur pour soutenir son opinion.

Quel est le comble de la gaieté? — Distraire une somme sérieuse.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Après avoir naviguer durant deux jours, les voyageurs mirent pied à terre en prenant bien soin de faire disparaître leurs traces sur le sol. Puis ils firent un long portage qui se continua jusqu'au coucher du soleil. Ils s'étendirent pour dormir après avoir mangé.

Le lendemain, lorsque le soleil fut haut dans le ciel, ils reprirent leur marche, mais de plus en plus l'hésitation se peignait dans leur démarche. Les Indiens, les yeux pointés vers l'horizon scrutaient en vain les ombres de la forêt. Les pistes avaient disparu.

Cependant Uncas s'attachait avec plus d'attention que les autres aux sentiers et tentait d'y découvrir des marques révélatrices. Soudain il se détacha du groupe et bondit vers une éminence qui se profilait à quelques centaines de pas. Ses compagnons le suivirent.



On constata que c'était bien la trace de l'Indien et de ses prisonniers. Le Renard-Subtil s'employait bien à brouiller les pistes et à en laisser paraître de fausses, mais la sagacité des Indiens et du chasseur les démêlait et ils réussissaient à ne pas s'égarer.

La marche se continua avec rapidité. Vers le milieu de l'après-midi on traversa un ruisseau et l'on tomba sur des cendres et des restes de viandes qui indiquaient que les fuyards avaient certainement fait halte en cet endroit avant de continuer leur route.

Uncas poursuivit fébrilement ses recherches et s'aperçut que les traces disparaissaient soudain. Après avoir scruté les environ il revint tenant par la bride les chevaux que le Renard-Subtil avait laissé en cet endroit avant de continuer [illegible] l'inconnu.

Autour de la Ferme

L'importance du type chez les truies portières

Les chances de profit en industrie porcine sont plus brillantes qu'elles n'ont été depuis deux ans, et il est à craindre que dans leur empressement à multiplier le nombre des animaux, les cultivateurs négligent la condition la plus importante de toutes, — nous voulons dire la qualité pour l'exportation. La première précaution à prendre dans la production des porcs de bonne qualité est de bien choisir le père et la mère de la portée.

Comme les femelles reproductrices entièrement développées ou de qualité comme il démontré, sont rares dans bien des districts, les cultivateurs sont obligés de s'en tenir principalement aux jeunes truies pour la récolte de porcs de 1939.

C'est de l'attention que l'on apportera au choix de ces truies portières en automne que dépendent dans une grande mesure le type et la qualité des porcs de l'année prochaine. Tôt ou tard, en effet, les petits porcs vont au marché et toutes les jeunes truies que l'on conserve pour la production devraient avoir le type à bacon et devraient être saines, de tempérament calme et avoir au moins dix trayons bien placés et bien développés. Le verrat doit être d'un type semblable. L'éleveur expérimenté examinera la mère de ces truies et ses soeurs de portée, car il connaît la vérité de l'axiome "Tel père tel fils" et il [illegible] portée nombreuse et uniforme [illegible] porcs d'un bon type a beaucoup plus de chance de donner de bons résultats qu'une autre truie qui n'a pas ces qualités. On devrait, autant que possible, se procurer les sujets reproducteurs dont on a besoin des truies satisfaisantes dans la localité, et dans ce cas les Ministères fédéral et provinciaux sont prêts à venir en aide dans la sélection et la distribution de femelles d'un bon type. Les détails de ce plan varient d'une province à l'autre, mais les caractères principaux sont les mêmes.

Les truies du type à bacon sont choisies par des agents du Ministère fédéral de l'Agriculture, soit sur les fermes ou sur les marchés et sont vendues à prix coûtant aux cultivateurs. Le Ministère paie la moitié des frais de transport [illegible] à partir du point de rassemblement jusqu'au point de destination. Si l'expédition compte 20 truies ou plus et qu'elle soit destinée à un groupe de cultivateurs dans un district, le Ministère fournira en même temps, gratuitement, un verrat de race pure si le district en a besoin et s'il est possible de se procurer des verrats.

Un grand nombre de bonnes truies ont été placées sous ce système en ces dernières années, mais pour quelques-unes d'entre elles, les commandes sont arrivées si tard en automne que les expéditions ont dû être faites pendant les gros froids et il en résulte de gros inconvénients, pour les hommes aussi bien que pour les bêtes. On trouve actuellement sur le marché de jeunes truies qui devraient faire de bonnes mères et si les commandes sont faites maintenant on pourra les remplir plus aisément et plus promptement qu'on ne pourrait le faire plus tard quand il y aura une avalanche de commandes. Les agents de campagne, les agronomes locaux, pourront fournir des renseignements sur cette offre à tous les intéressés.

MENUS D'AUTOMNE

Principes fondamentaux de la nourriture

C'est le temps où l'on revient des vacances d'été, [illegible] bureau, où l'on se remet à la routine régulière de l'existence, qui continuera jusqu'à l'été suivant.

C'est l'époque de l'année où la majorité des enfants, qui ont vécu en plein air au grand soleil de l'été, sont dans l'état de santé le plus florissant. Les parents sont heureux et fiers de voir leurs enfants si bien portants lorsqu'ils rentrent à l'école et ils ne désirent rien tant que de les maintenir dans le même état de santé tant qu'ils fréquenteront l'école. Il faut, pour cela, veiller à ce que les enfants qui grandissent aient suffisamment de repos et suffisamment de loisir pour jouer en plein air; il faut aussi voir à ce que les repas quotidiens soient sains et savoureux et qu'ils fournissent tous les principes essentiels pour favoriser la croissance et maintenir la santé.

Les principes fondamentaux de la nutrition, que l'on peut aisément appliquer à la préparation des repas pour la famille, sont maintenant bien établis. Toutes ces recommandations au sujet d'une suffisance de protéine, de graisse, d'hydrates de carbone, de substances minérales et de vitamines dans le régime alimentaire, peuvent paraître bien compliquées; mais il suffit, en somme, d'une variété d'aliments sains et ordinaires, bien cuits, pour fournir ces choses essentielles. Le plus gros des repas de la famille devrait se composer de lait, de fromage, de viande, d'oeufs, de légumes et de fruits, complétés par des céréales, du pain, des substances grasses et des sucreries. Chaque enfant devrait avoir une demi-chopine de lait par jour pendant les premières années, alors que les dents et les os se développent rapidement. Le lait peut être servi comme breuvage, ainsi que dans les aliments cuits, comme desserts, les soupes et les plats à la crème. Donnez de la viande, du poisson ou de la volaille à un repas par jour, et si c'est possible, un oeuf sous une forme ou sous une autre. Servez des pommes de terre tous les jours et au moins deux autres légumes, ainsi qu'un ou plusieurs fruits ou du jus de fruits. Au moins un fruit ou légume devrait être servi cru tous les jours.

Avec ces choses essentielles comme base des repas, le reste de la nourriture nécessaire pour satisfaire l'appétit peut être fourni par des céréales ou du pain dont la moitié devrait être de grain entier, des substances grasses, beurre et crème, et des sucreries, confitures et des gâteaux.

Conseils utiles sur la conservation des légumes

M. James Gellaher, le jardinier en chef de la station expérimentale de Kentville, N.-E., dit que les légumes destinés à la conservation en hiver devraient être [illegible] possible, sans quoi ils se conservent moins bien.

On aura soin de retourner les courges et les citrouilles tandis qu'elles grossissent, pour qu'elles reçoivent tout le soleil possible; il faudra aussi soulever ces fruits de terre en mettant par dessous des planches ou des pots à fleurs. Il faut séparer le fruit de la plante dès que la croûte est assez ferme pour que l'on puisse la percer avec l'ongle du doigt. On ne laissera jamais ces fruits exposés à la moindre gelée. Ils seront serrés dans un endroit chaud et sec, une température de 40 à 50 degrés F., est la meilleure. On les manipulera avec autant de précaution que des oeufs, car la moindre meurtrissure, quand bien même elle ne serait pas visible, pourrait être suivie d'une pourriture dans l'entrepôt. Lorsqu'on conserve des grandes quantités de citrouilles, on les mettra sur des rayons lattés pour ne pas les entasser l'une sur l'autre.

Dans les districts où la saison est courte, il faut aussi venir en aide aux oignons pour qu'ils mûrissent bien en automne. Dès que l'on voit les tiges de quelques plantes s'abattre, on repliera toutes les tiges afin d'enrayer la circulation de la sève et de faire mûrir les bulbes. Quelques jours plus tard on arrachera les plantes. Si le temps est beau, on retournera les oignons de temps à autre jusqu'à ce que les tiges soient assez bien séchées. On sectionne alors les tiges et l'on met les oignons dans des caisses à claire-voie en lattes, ou on les étale dans un hangar ouvert pour qu'ils finissent de mûrir. Si le temps est pluvieux, on les portera immédiatement au hangar pour qu'ils mûrissent. Lorsqu'ils sont bien secs, on les mettra en cave pour l'hiver. Une bonne cave sèche où la température ne dépasse jamais 40 degrés fournit un endroit idéal pour la conservation des oignons. Les rayons en lattes peu profonds ou des caisses à claire-voie sont bons, à condition que les oignons n'y soient pas empilés en couches trop profondes.

Comme chou tardif, le Danish Ballhead est le meilleur pour la conservation d'hiver. On aura soin d'enlever les feuilles extérieures et de manier les choux avec grand soin pour éviter de les meurtrir. Faites la récolte par une journée sèche, lorsque les pommes de choux ne contiennent pas d'eau de pluie et mettez les choux dans un endroit frais et sec. Si la circulation de l'air dans la chambre est bonne, on peut empiler les choux en plusieurs couches. Si la quantité de choux est petite, on peut les arracher sans couper les racines et les suspendre aux solives d'une cave sèche; les racines sont laissées, mais toutes les feuilles extérieures sont enlevées.

Les carottes, les betteraves et les panais demandent à être conservés dans un endroit très frais; pourvu qu'ils soient bien secs avant d'être serrés, on peut les mettre en gros tas à condition qu'il n'y ait pas de maladies parmi eux. Si les carottes paraissent être attaquées par la mouche, on les mettra en plus petits tas, car il suffit d'une carotte attaquée pour en gâter beaucoup d'autres en très peu de temps.

On arrachera le céleri du jardin avant qu'il y ait eu beaucoup de gelées, sinon il serait exposé à pourrir en cave. Les pieds de céleri peuvent être mis dans de la terre ou du sable sur le plancher de la cave en bandes d'environ 4 pieds de largeur, en laissant un espace suffisant entre les pieds pour que l'air y circule. Un bon arrosage d'eau suffira pour longtemps. Lorsqu'on applique de l'eau, il faut avoir soin d'arroser la terre seulement et pas le feuillage du céleri. Une cave très fraîche, que l'on peut ventiler, est la meilleure.

Les pommes de terre se conservent bien dans un endroit sec où la température reste entre 30 et 40 degrés F.

C'est en automne que doit se faire le nettoyage du jardin

A cette saison de l'année où les fleurs du jardin commencent à se flétrir, on songe déjà à l'année prochaine et l'on fait des plans pour améliorer la bordure de fleurs annuelles et vivaces. On se rappellera naturellement toutes ces contrariétés qui, cette année, nous ont empêché d'obtenir les résultats que nous cherchions, il est probable que les pires de ces contrariétés sont les nombreux insectes qui ont causé tant de tracas et souvent presque dégarni le jardin.

Un fait qu'il est bon de noter, c'est qu'il y a bien des choses que l'on peut faire dès l'automne pour réduire la population des insectes l'année suivante. Ces moyens sont nombreux, mais le meilleur peut-être est celui qui consiste à détruire les déchets végétaux, de préférence par le feu. Beaucoup des insectes les plus communs passent l'hiver sous des débris, dans les champs et les jardins. La punaise terne des plantes, cet ennemi impitoyable des plus belles fleurs, est un de ces insectes. La destruction des débris aide également à détruire ceux qui passent l'hiver sous forme de pupes, à l'intérieur des tiges ou dans des cocons adhérant aux feuilles et tiges. On détruira également par ce moyen les oeufs des insectes qui sont pondus sur les différentes parties de la plante. Beaucoup des espèces de vers gris hibernent à la phase de l'oeuf; ces oeufs sont déposés sur l'herbe et les mauvaises herbes encore sur pied. C'est donc une très bonne précaution que d'arracher et de brûler ces mauvaises herbes. Le bêchage de la terre en automne ramène à la surface beaucoup d'insectes qui seront détruits par les changements fréquents de température, si communs en automne et au printemps. Ces façons culturales tendent également à mettre la terre dans un meilleur état, à promouvoir la pousse hâtive et rapide des plantes au printemps qui, en raison de leur vigueur croissante, sont moins exposées aux attaques des insectes. Les mauvaises herbes et les graminées qui bordent les jardins devraient être brûlées dès qu'elles sont sèches, car les oeufs des pyrales les plus nuisibles adhèrent à ces plantes. On recommande fortement de ramasser et de brûler les masses d'oeufs, les cocons, les toiles et les nids sur les arbrisseaux et les arbres d'ornement, ou qui adhèrent aux clôtures, aux meubles du jardin et aux bâtiments. On réduira ainsi dans de très grandes proportions le nombre des insectes communs, et notamment des chenilles à tente, des chenilles tussock, des vers du choux, etc. En automne, on examinera soigneusement les arbres et les arbustes d'ornement, de même que les arbres fruitiers et les arbrisseaux de toutes sortes pour la présence de rameaux, de branches et de tiges mortes. On coupera pour les brûler tous ces rameaux et ces tiges, car les insectes y passent généralement l'hiver cachés dans les galeries ou les cavités qu'ils ont formées en se nourrissant.

Ces pratiques, qui viennent sous l'entête général de l'entretien du jardin, sont très utiles, non seulement pour réduire le nombre des insectes présents, mais aussi pour promouvoir l'état de santé général du jardin.

Médecine Vétérinaire

Q.—J'ai un cheval de 9 ans faible des membres, du côté droit surtout. Il perd l'appétit et recule difficilement; il lui arrive même de tomber.

R.—Faites traiter votre cheval contre les vers intestinaux par un médecin vétérinaire compétent. Donnez-lui un tonique en poudre, une cuillerée à thé, un mélange en parties égales de noix vomique et de fer réduit.

Q.—J'ai une jument de 15 ans qui boite. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un morceau de verre dans le sabot. Elle se frotte la patte et la tient ensuite soulevée. Je me demande ce que je devrais faire?

R.—Examinez soigneusement le sabot et enlevez tout ce qui paraît anormal avec un canif bien aiguisé. S'il y a une plaie il sera facile d'en enlever tout objet tel qu'un morceau de verre; traitez ensuite fréquemment avec un désinfectant, tel que la créoline à 2%.

Q.—Puis-je soigner un trayon déchiré assez profondément pour que le lait s'échappe du pis? Peut-il résulter quelque maladie sérieuse de cette blessure? J'ai aussi une vache blessée aux deux trayons, serait-il mieux de la conserver ou de la tuer?

R.—Un médecin vétérinaire peut, assez souvent, apporter une guérison complète par une opération dans ces cas. D'ici à ce que vous jouissiez des services du médecin, nettoyez les blessures avec une solution antiseptique: solution Dakin, par exemple. Un léger bandage peut alors être appliqué et tenu en place avec un diachylon.

Q.—L'entéro-hépatite me fait perdre mes dindons. Un médecin vétérinaire me conseilla de donner de l'acide muriatique. Je n'ai pas eu de succès.

R.—L'acide muriatique est le meilleur traitement contre cette maladie. Cependant, c'est une maladie grave et la seule méthode satisfaisante de contrôle, est de tenir vos dindonneaux éloignés des autres sur un terrain très propre.

Q.—Une jument de 9 ans a une patte enflée; le mal date de l'hiver dernier et il y a eu aboutissement. La blessure est maintenant guérie mais l'enflure demeure. Que me conseillez-vous?

R.—Appliquez fréquemment des cataplasmes chauds sur la partie malade. Il sera nécessaire après deux ou trois jours de ce traitement, d'ouvrir la plaie et d'introduire soigneusement une seringue dans la cavité. Ce travail devrait être confié au médecin vétérinaire.

Q.—J'ai des vaches laitières qui ont commencé à avoir une tache blanche sur l'oeil; cette tache a grandi pour couvrir l'oeil en entier et il s'écoule maintenant du pus. Vont-elles devenir aveugles?

R.—Soignez chaque oeil deux fois par jour avec un onguent d'oxide de mercure jaune, en petite quantité. Expliquez au pharmacien que ce traitement doit servir pour les yeux de vos bêtes et il vous donnera une préparation spéciale. Donnez à votre troupeau entier un laxatif de sel de Glauber et changez-les de pâturage. Un changement complet de nourriture et d'eau s'impose. Une solution d'acide borique est aussi conseillée pour enlever le pus et nettoyer les yeux. Si vous vous donnez la peine de bien faire ces traitements, la maladie disparaîtra.

Q.—L'une de mes vaches a du sang dans un trayon après la traite, comment pourrais-je corriger ce trouble?

R.—Donnez-lui une livre de sel d'Epsom dans de l'eau. Appliquez des cataplasmes chauds sur le pis et frictionnez-le chaque jour avec de l'huile camphrée. Si vous n'obtenez pas de résultat, je crois que vous feriez bien de faire examiner votre vache pour la tuberculose.

Q.—J'ai une vache dont la peau est collée sur le corps (peau sèche). J'ai aussi une jument qui a des bosses telles qu'indiquées sur la photo incluse et j'aimerais bien savoir comment les traiter?

R.—Massez la peau de la vache avec de l'huile d'olive. Ce peut être un symptôme d'une autre maladie. Faites-la examiner pour la tuberculose.

Le trouble de votre cheval est un capelet (hygroma du jarret). Traitez-le avec un mélange de terre forte, de vinaigre et de sulfate de fer; appliquez fréquemment surtout sur le capelet. Dans des cas qui durent longtemps, le seul traitement est l'opération par un médecin vétérinaire. Appliquez une mouche noire sur la bosse.

Q.—J'ai une vache de trois ans qui a vêlé à deux ans; elle me donnait deux gallons de lait par jour. Je l'ai traitée sans arrêt jusqu'au vêlage et aujourd'hui, le rendement est irrégulier et presque nul.

R.—Augmentez les concentrés si elle a maintenant vêlé. Si elle doit vêler bientôt, le manque de lait est normal. Donnez-lui un bon supplément minéral en tout temps.

Q.—J'ai un cheval de 9 ans qui urine très souvent, que faire?

R.—Changez de nourriture et de pâturage si possible. Tous les matins, donnez-lui une cuillerée à thé de sulfate de fer sans sa nourriture. Ceci peut provenir d'un tonique en poudre qu'il faudrait cesser de donner. Une bonne nourriture est le meilleur remède.

Q.—J'ai une jument de 5 ans au pâturage et je m'aperçois qu'elle boite. Pas d'enflure. Je lui applique des compresses d'eau froide avec succès. C'est maintenant une autre patte qui se trouve affectée et je remarque que la bête tousse souvent.

R.—Continuez les compresses d'eau froide. Tous les jours, durant une semaine, donnez-lui 1 cuillerée à thé d'iodure de potassium dans son eau. Faites reposer votre bête durant quelques jours.

Q.—J'ai une vache qui a un trayon obstrué par une bosse près du pis. Je me sers du dilatateur médicamenté mais sans succès. C'est la quatrième de mes bêtes qui se trouve ainsi affectée.

R.—Dans ce cas, nous recommandons l'opération par un médecin vétérinaire possédant les instruments spéciaux à cet usage.

Le Cuba donne un avertissement au sujet des pommes de terre de semence

Le Ministre de l'Agriculture de Cuba a prié le Commissaire canadien du commerce à la Havane d'appeler l'attention de tous les exportateurs de pommes de terre de semence canadiennes sur le fait que les règlements concernant le marquage du poids, qui avaient été établis en 1932 et qui sont restés lettre morte en ces quelques dernières saisons, seront strictement appliqués à l'avenir.

Chaque contenant doit porter la marque bien nette du poids net moyen des pommes de terre de semence qu'il renferme. Le poids net moyen est celui que l'on obtient lorsque les contenants sont remplis en premier lieu pour l'exportation. On ne s'attend pas à ce que les pommes de terre aient le même poids net moyen lorsqu'elles arrivent aux ports de Cuba à cause de la perte de poids qui se produit au cours du transport.

LES DANGERS DE LA GRIPPE

De l'avis de médecins autorisés, nombre des décès survenus l'an passé à la suite d'une attaque d'influenza auraient pu être évités. Aussi bien, en sa qualité de ministre fédéral de la Santé, l'honorable M. Power tient-il à mettre le public en garde contre les dangers qui, particulièrement durant les mois d'hiver, sont inhérents à la grippe.

En 1937, on a enregistré 63,147 cas de grippe et 5,254 décès. Au cours de l'année 1936, 3,113 décès avaient été signalés au Canada.

Que si l'on peut s'attendre à voir la grippe faire des victimes parmi les personnes dont le pouvoir de résistance à la maladie se trouve amoindri par l'âge, rien ne peut justifier les nombreux décès survenus chez les adultes jouissant d'une forte santé. En effet, d'après les autorités sanitaires, la mise en pratique des principes de l'hygiène peut, dans ce domaine, sauver un grand nombre d'existences.

C'est ainsi qu'un régime alimentaire approprié constitue un précieux adjuvant dans la lutte contre la grippe. Ce régime se composera d'aliments à la fois simples, nourrissants et faciles à digérer. Au cours des longs mois de l'hiver canadien, l'économie humaine se ressent d'ordinaire d'une carence de la vitamine D. C'est pourquoi il convient de suppléer à une telle déficience par l'ingestion d'huile de foie de morue, ou encore d'huile de foie de flétan.

Comme la grippe est une maladie infectieuse, et que la contamination peut s'effectuer à la faveur de la toux, de l'éternuement, voire du simple contact avec un sujet atteint de cette infection, on devrait prendre des précautions toutes spéciales afin d'éviter la contagion. Portez votre mouchoir à votre bouche chaque fois que vous toussez ou que vous éternuez. Le repos, un sommeil suffisamment prolongé dans une pièce bien ventilée, mais protégée contre le froid trop intense; des exercices au grand air, en évitant les refroidissements subits, voilà encore des mesures de prudence auxquelles on devrait avoir recours durant la saison froide.

S'il arrivait toutefois que l'on fût atteint de la grippe, il ne faudrait pas essayer de lutter contre la maladie et de continuer à vaquer à ses occupations. En effet, ce serait là courir un grave danger. Aux premiers symptômes, le repos au lit s'impose, si l'on veut guérir promptement et empêcher la diffusion de la maladie.

La réfrigération par évaporation d'eau sous le vide

Le rafraîchissement de l'air dans les habitations peut se pratiquer avec une machine frigorifique ordinaire, dont il existe maintenant de nombreux modèles. Mais la plupart ont recours à des agents frigorigènes qui sont dangereux, en cas de fuite de l'appareil.

Aux Etats-Unis, on a imaginé un système où on ne se sert que d'eau ordinaire, ce qui est donc sans danger. Une petite partie de cette eau est conduite dans une enceinte où on fait le vide et où elle s'évapore en produisant un abaissement de température. Cela suffit pour refroidir la masse restante qui retourne au circuit d'utilisation.

Une expédition combinée de 38 têtes de jeunes boeufs d'un an provenant des cercles de la jeunesse agricole de Pierson, Lyleton et Eunola, Manitoba, a été vendue sur les parcs à bestiaux Union à Saint-Boniface, Man. Trois des veaux ont fait 13 sous, 11 sous et 10 sous la livre. Les autres se sont vendus à des prix qui variaient de 8 à 10 sous la livre.

Quelque 62,000 ou 5 pour cent des téléphones canadiens fonctionnent sous un système rural coopératif, dans lequel le capital engagé est de $19,193,394.

Feuilleton de la "Liberté" *Numéro 15*

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite)

Robert n'eut pas le temps de compléter sa phrase. La porte d'entrée de la maison s'ouvrit et se ferma vivement tandis que les pas de deux personnes se dirigeaient vers le studio.

"Tu es là, Antoinette, dit la voix de Jean dans le corridor... J'ai à te parler... et Viviane aussi... Une nouvelle à t'annoncer!..."

Le jeune homme paraissait sur la porte avec un sourire triomphant sur sa bouche fine et dans ses yeux noirs. Derrière lui, le visage menu de Viviane se voyait, très rose et un peu ému.

"Une grande!... une heureuse nouvelle, Jean! s'écria Antoinette.

—Oui, très grande et très heureuse, reprit le frère aîné en passant son bras autour de la taille de Miss Willamson, qu'il attira à lui.

—Que je suis contente!..."

Mademoiselle Messirel serra dans ses bras les deux jeunes gens, avec une tendresse presque égale. Elle aimait Viviane et c'était de tout coeur qu'elle allait lui accorder le titre de soeur.

"Que je suis heureuse, murmura l'Américaine. Moi qui n'ai jamais eu de famille, je me vois entourée tout de suite, et reçue par vous avec tant de bonté... J'avais peur que vous m'en vouliez, Antoinette, de prendre votre place à Kergoat.

—Elle n'y est plus pour longtemps, déclara à son tour Robert, d'un ton triomphant... Vous n'êtes pas les seuls, mes enfants, à savoir combiner votre bonheur. Antoinette et moi avons aussi quelque chose à vous dire..."

CHAPITRE XIX

Le lendemain de ce jour, le docteur venant visiter son blessé à Kergall, lui permit pour la première fois de prendre l'air et le soleil.

Emmitouflé de couvertures, Monsieur de Fontanes fut donc transporté par son infirmière, aidée de Guénolé Galois, sur une chaise longue qu'on poussa sur la terrasse. C'était un de ces jours d'octobre où semble revivre la douceur de l'été. L'air était calme, le soleil clair; à travers les branches des arbres, on apercevait la mer presque bleue.

Frédéric regarda au loin et soupira.

Depuis qu'il allait mieux, on avait dû le mettre au courant des derniers événements. Son écoeurement avait été immense.

La perte de sang causée par sa blessure, jointe à l'absence de sa bien-aimée, avait depuis longtemps calmé l'ardeur amoureuse de sa personne. Mais son coeur, dans lequel demeuraient des rêves idéalistes, restait attaché à la chimère qu'il s'était forgée. Les yeux noirs de Sarah ne faisaient plus flamber ses sens, mais une tendresse s'attachait encore à sa chevelure d'or et à sa bouche en cerise.

A l'annonce de l'indignité de celle qu'il avait aimée, un dégoût immense s'était emparé de lui, une répugnance pour l'humanité en général, qu'il rendait responsable de sa désillusion. Il en avait voulu à tout son entourage, à ses pupilles en particulier, dont l'héritage avait été la cause innocente de ses malheurs. Son infirmière seule, Mademoiselle Joséphine, une forte femme de cinquante ans, échappait à la réprobation générale. Elle, au moins, ne lui rappelait rien de son passé récent et ne portait sur sa personne aucune des grâces qui peuvent faire penser à l'amour.

Il est certain que le sort du pauvre homme était douloureux. A mesure que la guérison avançait, il s'en rendait compte davantage.

Pour épouser la fausse Viviane, il avait fait table rase de tout son passé. Il s'était dépouillé de sa maison, avait vendu ses rentes, donné à la ville de Rennes l'ensemble de ses collections.

Une nouvelle vie en Amérique et la tendresse d'une femme aimée devaient lui remplacer tout cela. Or maintenant, l'Amérique n'était plus pour lui qu'un continent lointain, aux moeurs déplaisantes, qu'il n'avait aucune envie de connaître. L'argent réuni pour son installation avait fui entre les mains des bandits. Viviane était devenue Sarah Khan, une juive américaine affiliée à une bande de gangsters.

Mais la maison de Rennes, la chère maison si commode et si paisible, restait la propriété du voisin cupide et ses collections, sans doute, ne lui seraient point rendues par sa ville, qui les avait acceptées.

Il y avait bien de quoi soupirer.

Où aller? que devenir?... Pour l'instant, la faiblesse le gardait là, tout frissonnant sur la terrasse de Kergall, ou dans la chambre qui, pour quelque temps encore, demeurait la sienne. Mais il ne pouvait pas continuer à vivre aux crochets de ses pupilles... Déjà, depuis qu'il pouvait penser librement, cette pensée blessait sa délicatesse; quand il marcherait et aurait repris un minimum de santé, cette situation ne pourrait durer.

"Si j'étais plus jeune et mieux portant, se disait-il, je chercherais un emploi de secrétaire chez un savant, ou une petite position au "Cabinet des Médailles". Mais qui voudrait d'un pauvre débris comme moi?..."

Dans la douceur automnale, son coeur se gonflait, laissant échapper un long soupir.

Et voilà que, comme pour le narguer, des voix joyeuses s'échappant du salon proche venaient à lui, entremêlées de vives exclamations et d'éclats de rire.

Ce brouhaha de gaîté durait depuis un instant quand le malade vit Sabine sortir sur la terrasse. Les yeux de la jeune fille étaient pleins de larmes; sans voir son tuteur, elle descendit vivement dans le parterre et s'enfuit en courant le long des allées, cachée bientôt à tous les yeux par des massifs d'hortensias géants, dont les dernières feuilles jaunissaient.

En même temps, le reste de la société parut sur la terrasse.

L'air heureux de tous étonna le savant; il lui semblait que personne, maintenant, ne pouvait plus se laisser aller à la joie.

Les Messirel vinrent aimablement s'informer de sa santé et tout le monde approcha des sièges pour lui tenir compagnie un instant. Chacun semblait hésiter à parler, à la vue de l'air triste du pauvre homme; une pudeur retenait sur toutes les lèvres l'explication de la gaîté qui se lisait dans tous les yeux.

Mais Robert de Kergall, qui éprouvait moins de scrupules que les autres commença d'un air satisfait:

"Nous allons, Monsieur, vous apprendre une nouvelle...

—Deux nouvelles, interrompit Jean Messirel.

—Où est Sabine?... demanda Antoinette à ce moment.

—Elle était là, il y a une seconde, fit observer Elisabeth.

—Elle est descendue dans le jardin, déclara Frédéric; je l'ai vue passer juste avant que vous sortiez vous-mêmes.

—Je vais la chercher, déclara la jeune fille. Excusez-moi, Monsieur, si je ne reste pas plus longtemps auprès de vous. Vous n'avez pas besoin de moi, vous autres, pour raconter nos petites affaires... Non, non!... Parlez, Robert, je reviens..."

Vivement la haute silhouette de Mademoiselle Messirel prit le même chemin qu'un instant auparavant avait parcouru la petite Sabine. Dans le dédale des allées, elle hésita un instant sur le coin du jardin où elle devait la chercher, mais un instinct la dirigea vers le petit temple grec.

C'était bien là que s'était réfugiée la fillette. Assise sur un banc de pierre, que masquait une forêt de framboisiers, elle avait caché son visage dans ses mains et pleurait à grands sanglots.

Sans qu'elle ait entendu la survenante, elle se trouva prise dans deux bras affectueux et serrée tendrement sur le coeur d'Antoinette:

"Pauvre petite fille! disait à son oreille la voix chaude de sa cousine... Pauvre petite fille!... qui vois les autres se réjouir et qui sens son bonheur encore si loin... Chérie!... nous sommes tous des égoïstes et nous n'avons pas su ménager votre petit coeur... Mais ne pleurez pas... Le temps passe si vite... Vous avez devant vous tant d'années pour être heureuse!...

—C'est vrai, Antoinette, répondit enfin l'enfant, après avoir pleuré un moment dans les bras de son aînée... Je ne suis pas raisonnable... Mais je ne voudrais pas que vous me croyiez jalouse... Je suis très contente de votre bonheur à toutes les deux... Surtout du vôtre, Antoinette, que j'aime tant!... Seulement, quand je vous ai vus tous si contents, j'ai pensé que moi, je n'étais même pas fiancée... Et pourtant, c'est nous les premiers qui nous sommes aimés... bien avant les autres... Depuis le premier jour... depuis que nous nous sommes rencontrés ici, à cette place...

—Comment? à cette place!...

—Ah!... c'est que vous ne savez pas...

—Petite cachottière! s'écria Antoinette, heureuse de trouver une diversion au chagrin un peu enfantin de sa cousine... Il y a quelque chose que je ne sais pas... Je m'en suis toujours doutée... Ce Bernard, tout de même, qui ne m'a jamais rien dit... S'il était ici, quelle grondée il recevrait!

—C'est moi qui ai demandé le secret, s'écria la fillette, qui déjà riait.

—Oui... mais vous allez tout me raconter, petite masque!... Je ne vous tiens pas quitte!... Alors, vous vous étiez vus déjà, quand on vous a présentés gravement l'un à l'autre?...

—C'était le hasard, tout à fait..."

Sabine, sans se faire prier, conta sa petite idylle. C'était si gentil, d'une si pure innocence, qu'Antoinette ne put s'empêcher de l'embrasser mille fois, pour la remercier de sa jolie confidence.

Tout en parlant, la fillette avait séché ses larmes. Cependant un peu de tristesse lui revint pour conclure:

"Voyez-vous, Antoinette, que vous n'êtes pas les premiers, dans les amoureux de Kergall... Vous êtes les plus vieux... vous allez passer avant nous, pour le mariage, mais, pas pour le coeur.

—C'est la vérité vraie... déclara Mademoiselle Messirel, en embrassant une fois encore sa petite amie... Voyez-vous, en ce monde, il n'y en a que pour les vieux. Les ancêtres vont se marier, mais on tâchera de ne pas faire trop languir les enfants... D'abord, à Noël, Bernard viendra, et à ce moment, on lui permettra de vous offrir une belle bague de fiançailles... Et puis, le temps passera vite... On ne peut guère épouser un Saint-Cyrien... mais un élève de Saumur est déjà plus sérieux...

—Vous êtes gentille, Antoinette!... s'écria Sabine, toute rassérénée.

—D'abord, maintenant, il ne faut plus nous dire vous, mais tu... Nous sommes de proches cousines et je ne sais pas pourquoi nous avons pris cette déplorable habitude... Et puisque nous allons être soeurs bientôt, il serait impardonnable de ne pas nous corriger".

Sabine était redevenue joyeuse, comme à son ordinaire, quand les deux jeunes filles rejoignirent sur la terrasse le reste de la famille. Yvonne était venue augmenter le groupe et elle s'élança à la rencontre d'Antoinette pour lui faire ses félicitations... Ce mariage n'était pas pour elle une peine pas même une véritable déception, et ses paroles à son oncle, la veille, avaient été une boutade, ne contenant qu'un très petit fond de réalité.

Comme Robert s'apprêtait à rejoindre sa fiancée, Jeanne Gallois lui apporta un télégramme:

"C'est Harry, s'écria-t-il. Il me câble qu'il arrive dans quatre jours, par le prochain transat... Je lui ai câblé moi-même, ce matin, la grande nouvelle, mais je ne sais s'il l'aura apprise avant son départ.

—Il la saura ici en arrivant, déclara Antoinette gaiment. Ce lui sera une surprise... Je suis bien contente, Robert".

La joie du jeune Américain faisait plaisir à voir. De toute évidence, ces deux frères s'aimaient tendrement.

Une activité heureuse régna dans le petit groupe, pendant les quelques jours qui précédèrent l'arrivée du dernier héritier. Chacun faisait des projets; les jeunes filles pensaient à leur trousseau; on parlait de dates plus ou moins prochaines.

"Je ne vois pas pourquoi nous attendrions, déclara Viviane à son fiancé; les délais de la loi française sont bien suffisants, ne trouvez-vous pas?... Dans quinze jours, vous aurez achevé vos labours d'automne; cela vous permettra de quitter votre ferme pendant quelque temps, si nous voulons aller faire un petit séjour dans le midi de la France, que je ne connais pas.

—Nous le voulons certainement, approuva Jean, heureux... Je suis de votre avis, chère Viviane. Nous pouvons fixer notre mariage vers la fin de novembre.

—Nous attendrons donc janvier et votre retour de voyage, déclara Antoinette. Robert et moi préférons de plus longues fiançailles; nous voulons avoir le temps de causer, de prévoir et de rêver, avant d'entrer dans la réalité de l'existence définitive... Et aussi, ajouta la jeune fille, il ne faut pas laisser trop seules Elisabeth et Sabine... Je leur tiendrai compagnie pendant le temps de votre absence et quand, à mon tour, je partirai, Viviane sera là pour me remplacer.

—Minerve!... toujours Minerve... déclara Jean, avec un geste d'admiration.

—Je vais aller jusqu'au Hâvre à la rencontre d'Harry, déclara Robert... En passant à Paris, j'irai choisir la bague que je veux offrir à Antoinette. Je puis en apporter un choix; Jean, si vous le voulez... Mais peut-être préférez-vous faire vous-même le voyage, pour la prendre mieux à votre goût.

—Que pensez-vous, Viviane?

—J'aime mieux aller à Paris avec vous. Nous choisirons ainsi sur place, dans le magasin même.

—Peut-être voulez-vous faire de même, Antoinette? offrit Robert à sa fiancée, avec un regard hésitant. Je n'avais pas pensé, je l'avoue, que mon goût pourrait ne pas être le vôtre. Je regrette...

—Ne regrettez rien, cher Robert. Je veux que le premier bijou qui me parera soit choisi par vous seul; je l'en aimerai davantage.

—Dire qu'il nous fait acheter des bagues!... s'écria Jean, tandis que le coffre de la pauvre tante Anaïs en contenait des douzaines, toutes plus belles les unes que les autres!... Qui sait ce que tout cela est devenu? Nous n'avons pas de nouvelles de Peter Smith et ne savons rien de la poursuite des bandits.

—Je voudrais que Sproch soit rattrapé, observa Elisabeth, qui était présente à cet entretien; mais j'avoue que j'aimerais voir sa compagne échapper aux recherches de la police. Elle a porté notre nom pendant quelques semaines et nous l'avons crue de la famille... Même nous nous sommes efforcées à l'aimer...

—Je suis comme vous, Elisabeth, déclara Antoinette... Cette Sarah, que nous avons appelée notre cousine, me fait une pitié profonde...

—C'est une femme très dangereuse, opina Viviane. Vous oubliez qu'elle a voulu m'empoisonner et que c'est miracle si je suis encore de ce monde.

—C'est vrai... Qui sait pourtant si on ne pourrait pas la ramener au bien... Une bonne influence peut améliorer une nature, même pervertie...

—Et puis, quel coup pour notre pauvre tuteur, si un procès le remettait en présence de celle qu'il a tant aimée... J'ose à peine y penser.

—C'est cependant ce qui arrivera si, comme on doit le souhaiter, les recherches aboutissent, déclara Jean à son tour...

—A moins que le procès ne se déroule en Amérique, où Sproch a commis de nombreux crimes...

—Ou qu'on ne le rattrape pas du tout, comme cela à l'air d'en prendre le chemin.

—Oh!... observa Viviane, la police finit presque toujours par aboutir, surtout la police américaine... En tout cas, j'aimerais bien qu'on retrouve nos bijoux, que je n'ai jamais vus, et l'argent de ce pauvre Monsieur Frédéric".

Robert et Jean partirent donc ensemble, accompagnés de Viviane et de Sabine: on devait profiter de l'arrêt à Paris pour aller voir le St-Cyrien. Les deux autres jeunes filles demeurèrent à Kergall et tinrent fidèle compagnie au malade. Celui-ci allait mieux physiquement et commençait à faire quelque pas dans la maison et sur la terrasse.

Les voyageurs, du reste, ne tardèrent pas à rentrer, sauf Robert, qui ne devait le faire qu'en compagnie de son cher Harry.

L'automne était tout à fait venu maintenant, avec son cortège de brumes et de pluies. Les dernières feuilles des arbres les avaient quittés et le vent les poussait en tourbillons dans les allées dénudées. L'océan se cachait le plus souvent sous un voile de nuages d'où l'on voyait sortir les grands oiseaux de tempête.

"Notre cousin ne choisit pas le plus joli moment pour faire sa visite à Kergall, fit observer Elisabeth.

—Et sa traversée aussi a dû manquer d'agrément, ajouta Viviane.

—Vous savez, la saison ne sera pas tout entière comme cela, protesta Yvonne, qui se trouvait présente. Nous avons de bons jours, quelquefois du soleil... En ce moment l'hiver veut nous montrer qu'il vient, mais quand il sera tout à fait là, il adoucira ses rigueurs. Et puis, le printemps s'annoncera si vite!...

—Vous aimez votre pays!... C'est bien, Yvonne!

—Je l'aime, mais je n'y suis pas attachée. J'y ai toujours vécu, mais j'en changerais facilement. J'ai une âme aventureuse. Je ne puis pas comprendre mon cousin Norbert, qui ne rêve que de s'installer pour toujours dans notre petit coin... Moi, si j'étais un homme, je voudrais faire de grands voyages, aller loin, voir beaucoup de choses... Il n'en sera rien probablement, et cela montre combien les aptitudes et les goûts sont quelquefois mal adaptés.

—Qui sait?... Une jeune fille ne peut jamais dire ce qu'elle sera appelée à faire, déclara la sage Elisabeth".

On attendait d'un instant à l'autre les deux Américains. Mademoiselle Humblot, par discrétion, quitta ses amies qui, réunies à Kergall dans le grand salon, charmaient leur attente par la causerie. Monsieur de Fontanes, étendu sur une chaise longue et frileusement emmitouflé de couvertures, regardait tristement toute cette charmante jeunesse. Il se disait qu'un homme de son âge est bien sot de donner son coeur à qui ne peut l'aimer; il se demandait quel démon l'avait poussé et rendu infidèle à ses monnaies de bronze... Une aimable collection, voilà ce qui doit remplir la vie d'un homme paisible et de petite santé; voilà ce qui ne vous déçoit jamais et ne vous abandonne pas.

Le bruit d'une auto fit lever la tête à tout le monde. Les deux frères arrivaient.

Un instant plus tard, ils faisaient leur entrée, semblablement sanglés dans des complets confortables, les cheveux blonds en brosse et leurs deux figures colorées rasées jusqu'à la peau.

"Deux fois le même homme!... déclara Sabine à mi-voix.

De fait, ils se ressemblaient étrangement tant qu'ils ne parlaient ni n'agissaient. Mais leurs manières étaient bien différentes. Autant Robert était peu Américain, autant son frère l'était. Harry avait tout de l'homme de San Francisco qui brasse des affaires, donne des ordres par téléphone, commande aisément un train spécial pour traverser l'Amérique, si ses intérêts le demandent. Il avait la parole brève de celui qui a l'habitude de commander, et le regard direct et brusque.

Devant ses cousines françaises, il s'inclina galamment et serra plus cavalièrement la main de Viviane, sa cousine germaine, Américaine comme lui. Un regard de pitié se vit dans ses yeux quand on lui présenta Frédéric de Fontanes et il adoucit son shake-hand, de crainte de briser ses débiles mains.

Robert, à côté de son frère, avait un sourire si radieux qu'il en illuminait toute la pièce. De toute évidence, les deux frères s'aimaient profondément avec une tendresse féminine du côté de l'aîné et une admiration protectrice de la part du plus jeune.

Quand tout le monde fut installé, Robert prit à part Antoinette et sortit un écrin de sa poche. Sur le velours brillait un splendide solitaire:

"Est-ce ce que vous auriez choisi?... demanda le jeune homme... J'ai aimé l'éclat de cette pierre; elle m'a fait penser à la pureté de votre regard...

—Des yeux noirs!... observa Antoinette en souriant.

—C'est de l'âme qui est au fond, que je parle. Elle rayonne avec tout l'éclat de ce diamant... Il m'a semblé que je ne pouvais vous offrir qu'une pierre translucide.

—Qu'elle est belle, Robert, et comme vous avez bien choisi!... Aucune autre n'aurait pu me faire autant de plaisir... Ah!... je ne regrette pas les bijoux de la pauvre tante Anaïs.

—Alors, vous me permettez de la mettre à votre doigt?

—Puisque vous voulez suivre les usages français, Robert, attendons à demain. Ensemble nous nous rendrons à l'église et là, nous ferons bénir mon anneau de fiançailles. Vous ne me l'offrirez qu'ensuite. C'est une vieille coutume que je trouve bien jolie.

—Jean et Viviane ne l'ont pas suivie.

—Tout le monde n'agit pas de même. Cette cérémonie n'a rien d'obligatoire et même bien des gens l'ignorent. Il y a cependant des oraisons spéciales en l'honneur des fiancés. J'aimerais n'en pas être privée...

—Certes, nous ferons comme vous le désirez. L'anneau attendra encore quelques heures avant d'être passé à votre doigt".

Le jeune homme, en souriant, referma le petit écrin qu'il replaça dans une poche intérieure de son veston, et tous deux se rapprochèrent du groupe de leurs parents. Harry donnait des nouvelles:

"J'ai eu une lettre de Peter Smith, disait-il. Vos voleurs le font courir, mais il a bon espoir d'en devenir maître. Pour l'instant, il est à Londres, où les filous ont trouvé moyen de se rendre. Le marché des gemmes est surveillé; aucune pierre nouvelle n'y a paru encore... On n'a pas relevé non plus dans les banques les numéros des billets volés, ce qui ferait croire que l'ensemble a été déposé chez quelque receleur. J'espère que tout cela aboutira bientôt... Peter Smith aussi l'espère, car il y a une grosse prime offerte pour la capture de Sproch et de sa bande.

—Ne parlons pas de ces choses pénibles, déclara Elisabeth vivement".

Elle avait vu le visage de son tuteur se crisper douloureusement, au rappel de ses aventures malheureuses.

Le thé, apporté par Jeanne Gallois et servi aussitôt par ces demoiselles, fit diversion. Peu après, les deux frères allèrent jusqu'au village, pour voir Maître Humblot.

"J'espère, lui dit Harry, qu'on pourra profiter de mon séjour en France pour régler cette succession difficultueuse. Maintenant que nous sommes tous réunis et certains qu'aucun autre héritier ne surgira, ne peut-on en finir?

—On le peut, assurément, par un accord amiable entre vous. Il ne sera valable qu'à la date indiquée par la testatrice, mais nous pouvons le rédiger dès maintenant. Ensuite, chacun administrera ses biens et j'avoue que, pour ma part, je ne serai pas fâché de voir terminer cette affaire, qui m'a donné tant de souci... Si toutes les successions ressemblaient à celle-là, les notaires ne vivraient pas longtemps".

Les deux frères de Kergall ne purent s'empêcher de rire à cette assertion convaincue.

"Je crois qu'il sera facile de nous entendre, déclara Robert. Pour ma part, j'aimerais avoir le château... Jean Messirel veut la ferme, terres et bâtiments... Harry ne demande qu'à s'en aller... Les demoiselles de Kergall ne tiennent pas non plus à se fixer dans le pays... Je pense qu'il n'y aura pas compétition.

—Et les mariages, proches ou lointains, entre héritiers de Kergall, sont aussi pour faciliter les choses, conclut le notaire. En somme, tout va bien finir".

CHAPITRE XX

Une petite rue sordide de Londres.

Elle tourne entre des maisons lépreuses, semblant vouloir se perdre, puis enfin débouche sur la berge du fleuve, dont on entend le clapotis entre les longues péniches, que l'ombre cache pendant la nuit, que le brouillard enveloppe pendant le jour.

Tout un peuple grouille là, un peuple de nuit, car pendant la journée, on apercevait seulement quelques enfants malodifs jouant tristement dans la boue ou sur les pavés déchaussés. Mais dès que vient le soir, des allées et venues se font d'une maison à l'autre. Des ombres semblent s'évanouir, après avoir apparu quelques instants, se glissent dans les maisons, descendent jusqu'à la rivière et disparaissent dans le brouillard.

C'est un quartier dangereux, où le promeneur égaré risquerait de ne jamais revoir la lumière du jour, ni l'épouse fidèle et les joyeux enfants qui l'attendent sous la lampe.

Cependant, si misérables que semblent ces masures, il en est qui sont habitables et habitées. Dans l'une d'entre elles, la plus sordide, la plus dégradée de l'extérieur, une lumière éclaire une installation qu'on serait tenté d'appeler confortable en un tel lieu.

Des lits de fer ont des draps et des couvertures, un tapis couvre le plancher; la table de bois blanc est presque propre. C'est le luxe de la pègre et, expliquant de sa présence cette élégance inattendue, une jeune femme est là, dont la beauté rayonne singulièrement au milieu de ces pauvres choses.

Sarah Khan s'est réfugiée là, avec Bessie et Sproch. Signalés en France, ils ont trouvé le moyen de passer en Angleterre où ils espèrent plus facilement se débarrasser du produit de leur vol.

(A suivre)